

François CORNILLOT

**LE TESTAMENT DU ROI RASPARAGAN:
DU FEU DES SLAVES AU NOM DES ROXOLANS**

Tout ce qui nous est parvenu du roi Rasparagan tient dans la mention succincte que font de lui deux inscriptions de l'époque d'Hadrien: *Rasparaganus rex Roxolanorum et Sarmatarum* «Rasparagan, roi des Roxolans et des Sarmates¹». Il ressort de cette brève titulature que son porteur était d'abord roi des Roxolans et qu'il se trouvait, par ailleurs, régner aussi sur les Sarmates. Nous allons voir que cette simple conjonction de son nom avec celui de son peuple recèle depuis toujours une révélation extraordinairement précieuse sur l'appartenance confessionnelle des Roxolans et sur le lien qui, en la matière, les rattachait non seulement à la religion steppo-iranienne, mais même, aussi surprenant que cela puisse paraître, à celle des Slaves anciens.

Il importe, en effet, avant d'aborder l'analyse de ce nom royal, de souligner l'ampleur peu commune du renouvellement intervenu ces dernières années dans l'étude du lointain passé du monde iranien des steppes, voire du monde iranien tout court, depuis que sont apparues clairement les perspectives insoupçonnées que pouvait, en l'occurrence, dégager pour le chercheur la prise en compte du patrimoine religieux et culturel des ancêtres de Slaves. On ne peut, d'ailleurs, que s'étonner du peu de cas qui, traditionnellement et jusque dans un passé très récent, a été fait de ce patrimoine dans la recherche des sources de la culture européenne ancienne. Il y a certainement lieu de voir là l'effet d'une inertie qui plonge ses racines dans le non-dit du préjugé défavorable que nourrissaient, à l'endroit des Slaves, les coryphées de la mythologie comparée du XIXème siècle, habitués à tenir implicitement leurs voisins orientaux pour les parents pauvres de la famille indo-européenne: une inertie largement héritée et conservée longtemps encore par les comparatistes du XXème siècle².

Or il ne fait – ou, tout au moins, il ne devrait faire – aucun doute que, loin d'occuper une position périphérique dans l'ensemble des groupes issus de la

communauté indo-européenne, les ancêtres des Slaves y ont tenu une place centrale, à proximité immédiate (et, même, sous la dépendance directe) du monde indo-iranien, puis iranien, et que, à ce titre, les informations que peut nous apporter l'étude de leur langue et de leur culture anciennes doit nécessairement nous procurer un reflet plus fidèle et plus cohérent des mythes primitifs que ce que nous offrent leurs homologues germaniques, celtiques, italiques ou même grecs.

I. Les lumières du monde slave

La valeur exceptionnelle de l'apport des Slaves réside en ce qu'ils ont parfaitement conservé trois paires de théonymes connexes empruntés aux Scythes et constituant ce qu'on peut appeler le "chaînon manquant" pour la pleine intelligence du noyau central de la religion indo-iranienne et, par voie de conséquence, du stade primitif des religions vieil-iranienne et vieil-indienne.

Ce *chaînon manquant* est la dualité Père-Fils représentée par trois couples parallèles dans le monde slave ancien³:

1) Le couple *Svarog-Svarožič*, qui procède, nous le savons, d'un prototype scytho-sace constitué par **Sfārag-Spārag* (< **Aspa-wāragan* "le dieu au cheval *wāragan* [meurtrier de **Wara-Wrtra*]"⁴) et **Spār(a)gapāša* (< **Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*"). Le dieu-père **Sfārag-Spārag* est la réplique scythique de Miθra et son fils **Spār(a)gapāša* celle d'*Apam Napāt*, et c'est seulement dans la mesure où le souverain vieil-iranien était tenu pour identique à *Apam Napāt*⁵ que ce nom scytho-sace du feu "fils de **Sfārag*" pouvait être utilisé comme dynastonyme⁶.

2) Le couple *ospodь (gospodь)-ospodarь (gospodarь)*, qui remonte à un prototype scytho-sace formé par les titres de *Wispati* "Seigneur divin"⁷ et de *Wispuθra* "Souverain en tant que fils du Seigneur divin". Pour bien percevoir la valeur sémantique réelle de ces titres, il faut impérativement savoir que le seul attributaire divin du titre de *Wispati (Vispaiti)* dans l'Avesta est Miθra (Yašt 10, 112)⁸. Il ne s'agit nullement là, d'ailleurs, d'un hasard puisqu'il apparaît à l'examen que le Rgveda, où les mots sont toujours pesés comme de l'or, qualifie Agni de *Kavi Viśpati* "Maître-Voyant et Seigneur" (RV 6,1,8) et Indra de *Pāti Rājan* "Protecteur et Roi" (RV 8,95,3); ce faisant, il établit bel et bien une différenciation terminologique entre les deux Vṛtrahans de sorte que les titres de *Kavi* et de *Viśpati* apparaissent d'ores et déjà comme deux marqueurs du Vṛtrahan igné⁹. C'est là un point capital pour nous, car nous pouvons en conclure:

– que, dans la mesure où le titre de *Višpati* était attribué à Agni dans le R̥gveda et le titre de *Vispati* (*Vispaiti*) à Miθra dans l’Avesta, le prototype ****Wišpati** dont ils procèdent l’un et l’autre devait être utilisé, dès les temps indo-iraniens, comme un marqueur du ****Wṛtraghan** igné-solaire originel¹⁰;

– que, dans la mesure où le double titre de *Kavi Višpati* était attribué à Agni dans le R̥gveda, son premier élément, *Kavi*, ne se trouvait visiblement pas accolé par hasard à son second élément, *Višpati*, et qu’il devait donc également, en tant qu’associé à ce dernier, avoir été réservé préférentiellement au ****Wṛtraghan** igné-solaire originel: ne pouvons-nous pas en déduire que, dans le monde scytho-sace, où le terme de *kawi* était très répandu en tant que titre royal¹¹, il ne devait avoir cours que là où les dieux reconnus comme suprêmes étaient **Spārag-Sfārag* alias **Witosūra* (Oitosuros) et son fils **Spār(a)gapāša*, le Miθra et l’*Apqm Napāt* steppo-iraniens¹²?

Ajoutons que, dans la mesure où le titre de *Wispati* s’appliquait à Miθra, celui de *Wispuθra* proclamait nécessairement son royal porteur comme le fils de Miθra: il était donc absolument synonyme du théonyme ** Spār(a)gapāša* (<**Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*") qui, désignant *Apqm Napāt* en tant que fils de *Spārag-Sfārag* (i.e. du Miθra scytho-sace), pouvait être utilisé comme dynastonyme. Il est clair, d’autre part, que si la réplique scythique (**aspadar/gaspadar*) de *wispuθra* a pu être empruntée par les Slaves¹³, c’est justement parce que ce terme était le grand titre royal de ce qu’on peut appeler l’aire de Wispati, c’est-à-dire de Miθra alias Baga: sachant que c’est une forme issue de *wispuθra* qui a été illustrée au tout début de notre ère par le grand roi Gondopharnès qui régna du Séistan jusqu’au Nord-Ouest de l’Inde et que c’est à elle que remonte le nom du Roi mage Gaspar auquel Gondopharnès a servi de prototype¹⁴, on peut en conclure que ce titre a eu cours dans l’ensemble du monde scytho-sace, du Dniepr à l’Indus, ce qui entraîne comme corollaire que tout cet immense territoire peuplé de Scythes et de Saces vouaient majoritairement un culte préférentiel au Wispati Miθra et à son fils *Apqm Napāt* auquel était justement assimilé le royal porteur du titre de *Wispuθra*.

3) Le couple formé, d’une part, par *Bogʷ*, issu de la variante scythique (**Baya*) du *Baga* qui était utilisé fréquemment dès l’époque achéménide et systématiquement à partir du début de notre ère dans l’ensemble de l’Iran, et tout spécialement chez les Saces, frères des Scythes, comme une seconde appellation de Miθra, et, d’autre part, par le nom de Boz, roi des Antes, mentionné par Jordanès. Conformément au principe, vieil-iranien autant que scytho-sace, de la filiation mystique du souverain par rapport à Miθra (alias **Spārag-Sfārag* dans le monde steppo-iranien), les probabilités pour que ce dynastonyme ne représente pas un adjectif d’appartenance dérivé de *Bogʷ* – à

savoir *Božb* "fils de *Bogb*"¹⁵ – sont minimes. Il en résulte que ce couple slave *Bogb-Božb* apparaît comme un parfait reflet de celui que constituait, dans le monde sace, le nom de Baga alias Miθra et le titre royal sace-oriental **Bayapūr(a)*, le sogdien *Byṗwr (=Baypūr)*, qui remontent l'un et l'autre à **Bagapuθra* "fils de *Baga* (i.e. fils de Miθra)".

II. Le nom du roi Rasparagan

Ainsi que nous allons pouvoir le constater, seule la connaissance de ce «chaînon manquant» qui, sans les Slaves, se serait irrémédiablement perdu peut permettre de percer le secret de l'appellation du roi Rasparagan

Mais, avant d'entreprendre cette opération, et dans la mesure où ce dynastonyme va se révéler marqué par l'*aphérèse scytho-sace*¹⁶, il nous faut impérativement nous arrêter un instant sur ce phénomène qui est incontestablement l'une des caractéristiques essentielles des dialectes steppo-iraniens ou, tout au moins, de la grande majorité d'entre eux. C'est lui, en effet, qui a constitué jusqu'à présent le principal obstacle au déchiffrement d'une multitude de formes remontant aux parlers des Scythes et des Saces et conservées par certaines langues qui en sont issues, au premier chef, il va de soi, par l'ossète. L'un des exemples les plus frappants qu'on puisse citer en l'espèce est celui du prestigieux théonyme vieil-iranien *Wispati* «le Seigneur divin» qui fut, nous le savons, l'une des épicleses majeures de Miθra¹⁷ et qui fait couple avec sa variante féminine **Wispaθnī* «la (divine) Maîtresse de maison».

Pour la première de ces formes, *Wispati*, l'aphérèse de *wi-* a entraîné l'apparition d'un stade intermédiaire **Spati* qui a débouché sur deux solutions:

– soit l'épenthèse d'une voyelle anaptyctique, donnant naissance à une forme **Səpati-Sapati* aboutissant ultérieurement, du fait de la sonorisation des consonnes intervocaliques, à **Səbadi-Sabadi*: c'est à cet aboutissement que remonte le nom du dieu d'abord désigné par la transcription grecque *Sebadios-Sabadios*, puis, en vertu de la palatisation du *d*, par sa variante *Sebazios-Sabazios*¹⁸, un dieu dont le culte, apparu initialement en Thrace, devait nécessairement coïncider à l'origine avec celui de Miθra¹⁹ ;

– soit l'apparition d'une voyelle prothétique: **Spati* > **Aspati*. C'est à cette variante que remontent:

a) moyennant la sonorisation régulière du *t* intervocalique, le prototype scythique **Aspadi*, présumé par le slave commun **ospodь* (maintenu dans le russe *ospodь*²⁰) «Seigneur divin»;

b) moyennant la métathèse régulière (*sp* > *ps*, passé ensuite à *fs*), le théonyme ossète *Æfsatī*, désignant le dieu de la chasse, faisant office de Maître

des bêtes sauvages, lesquelles sont, pour cette raison, qualifiées de «bétail d'*Æfsatī* (*Æfsatijy fos*)». Ce qui est particulièrement remarquable, dans cette forme, c'est que, à l'exception de la métathèse dont elle est marquée, elle reflète un état très ancien du théonyme steppo-iranien: **Asfati*. Bien plus, il ne s'agit pas la d'un mot originellement ossète puisque, si tel était le cas, son *t* intervocalique se serait sonorisé et que, de plus, il a été conservé sous une forme encore plus originelle par le svane *Apsat'*, où le *p* primitif est resté intact. Tout porte à croire qu'il s'agit la d'un mot antérieur à l'arrivée des Alains dans cette région et, donc, emprunté depuis longtemps déjà par les Svanes qui l'ont conservé dans l'état quasi originel où les ancêtres des Ossètes l'ont trouvé, adopté et maintenu inchangé dans leur langue, abstraction faite de la spirantisation ultérieure du *p* (**Apsati* > **Afsati*). C'est là, d'ailleurs, ce que tend à confirmer une de leurs traditions, dûment consignée par Kosta Khetagurov et selon laquelle *Æfsatī* est le dieu le plus ancien: «Parmi les habitants du ciel, y en a-t-il un qui soit plus ancien qu'*Æfsati*? (*Fsatijæ zæronddær dawgytæm kæm t?*)²¹».

Pour comprendre l'origine de ce théonyme, il faut se souvenir:

- que les Svanes sont parfaitement localisés, avant même le début de notre ère, par Strabon (en tant que Soanes) entre le versant sud-ouest du Caucase originel et le littoral du Pont-Euxin;

- que selon le même auteur, l'oronyme *Kaukasos* désignait à proprement parler l'aile occidentale du Caucase central (c'est-à-dire le massif de l'Elbrouz);

- que la première mention de cet oronyme prestigieux qui nous soit parvenue directement (c'est-à-dire dans un texte existant et d'origine incontestable) ne remonte qu'au Vème siècle av. J.-C. (Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 422, 719; Hérodote I 104, 203, 204, III 97, IV 12) ; la plus ancienne mentionnée indirectement est attribuée à Phérécyde (Phérékydès, début du VIème siècle) par une scholie beaucoup plus récente²²;

- que l'analyse croisée des deux variantes de cet oronyme (grec *Kaukasos* et latin *Croucasis*) prouve indubitablement qu'elles sont toutes les deux d'origine scythique et qu'elles réfèrent toutes les deux à Miθra²³;

- que, vers le milieu du VIIème siècle av. J.-C, se produisit une très forte invasion de Scythes qui s'installèrent sur d'immenses espaces embrassant la Transcaucasie, la Mésopotamie septentrionale et la Grande Arménie; ils dominèrent même les Mèdes pendant plus d'un quart de siècle (653-625)²⁴; c'est donc manifestement par leur intermédiaire que le nom du Caucase a pénétré dans le monde hellénique;

- que Miθra était manifestement le dieu le plus vénéré d'Arménie; c'est là ce que prouve notamment le fait que l'appellation arménienne du temple – *méhéan* – dérive de son nom²⁵;

– que, comme l'a bien montré Bernard Sergent, le prototype indo-européen dont procédaient Apollon et Lug, était un dieu archer et chasseur²⁶ et que, partant, il devait en être de même de Miθra et de sa réplique Oitosuros, *l'Apollon scythique* d'Hérodote, qui remontaient à la même source; et si, d'ailleurs, chez les Scythes, le symbole de l'investiture royale était précisément l'arc²⁷, c'est précisément parce que leur ancêtre mythique Targitaos, censé ne faire qu'un avec *Apam Napāt*, tenait lui-même cette arme de son père Miθra-Oitosuros (alias *Spārag-Sfārag*);

- que, selon Marr, la forme actuelle de l'appellation de Dieu en arménien (*Astwac'*) remonte à un prototype **Aspac'*, encore attesté au début du XXème siècle par les variantes *Aspac'* et *Aswac'* qu'il a lui-même recueillies au cours d'une enquête dialectologique; c'est d'ailleurs au même Marr que revient le mérite d'avoir établi une relation entre, d'une part, l'arménien **Aspac'* et le svane *Apsat'* «dieu de la chasse» et, d'autre part, le dieu Sabadios-Sabazios, même s'il est évident que, dans l'exaltation de sa théorie *japhétique*, il se trompe en rattachant ces formes au substrat non indo-européen dont participe le groupe des langues caucasiennes²⁸.

L'Aspac' arménien est d'autant plus précieux que, d'une part, il se présente effectivement comme le reflet de l'état initial du théonyme (**Aspati*) tel qu'il était avant la métathèse attestée par les formes svane (*Apsat'*) et ossète (*Æfsati*) et que, d'autre part, désignant *Dieu*, c'est-à-dire le dieu suprême, il remonte manifestement à l'époque lointaine où ce dieu suprême, en Arménie, était Miθra²⁹, adoré, par ailleurs, également sous le nom de *Baga*, sa deuxième appellation³⁰.

On voit donc que les chances pour que ce théonyme *Aspac'* ne soit pas d'origine scythe sont singulièrement minces, surtout si l'on tient compte du fait:

– que la convergence, en arménien, de cette forme *Aspac'* (< **Aspati*) et de *Baga*, appellation seconde de Miθra, correspond exactement à celle que présentaient entre eux, en slave commun, les noms *d'Ospodъ* (< **Aspati*) – alias *Gospodъ* – «Seigneur divin» et de *Bogъ* (< *Baga*) «Dieu», lesquels réfèrent précisément au Miθra slave, c'est-à-dire à *Svarog*, réflexe du **Spārag-Sfārag* scytho-sace;

– que, par l'intermédiaire de l'arménien *Aspac'*, cette variante **Aspati* rejoint son pendant «thraco-phrygien» **Səpati-Sapati* qui, sous sa forme sonorisée **Səbadi-Sabadi*, a fourni, on l'a vu, la base de *Sebadios-Sabadios*, transcriptions grecques les plus anciennes du nom du dieu Sabazios, et qui, comme ladite variante **Aspati*, procède du prototype steppo-iranien **Spati*;

- qu'il apparaît ainsi que l'ensemble des aboutissements de ce prototype **Spati* embrassait tout un immense anneau de territoires, centré sur cette mer Noire dont les Grecs ne s'étaient pas seulement contentés de reprendre le nom

steppo-iranien d'*Axšaina-* «Sombre» (devenu d'abord chez eux, comme chacun sait, *Axeinos* «Inhospitalière» avant de subir l'inversion sémantique qui le changea en *Euxeinos* «Hospitalière») mais qu'ils appelaient aussi tout bonnement le *Pont Scythique* (Σκυθικός Πόντος)³¹.

Il reste à évoquer, à présent, le cas du féminin correspondant à *Wispati*: **Wispaθnī* «la Dame (*domina*), la divine Maîtresse de maison». Aussi étonnant que cela puisse paraître, le réflexe – tout à fait régulier – de ce mot, en ossète, est *Æfsīn* «maîtresse de maison»³². Selon l'étymologie admise jusqu'à présent, et qui a été imaginée en son temps par Benveniste, ce mot procéderait d'une forme vieil-iranienne **abi-šaiθnī* «habitante» (cf. av. *abi-šaētan-* «habitant») qui, en vertu d'un glissement sémantique, se serait spécialisée dans le sens de «résidente», d'où «maîtresse de maison»³³.

Pour comprendre l'étrange cheminement qui a amené le titre vieil-iranien **Wispaθnī* à un aboutissement phonétiquement aussi divergent de son état originel, il suffit de suivre les étapes – parfaitement régulières – de sa transformation:

- a) tout d'abord, l'aphérèse: **Wispaθnī* > **Spaθnī* (cf. **Spati*);
- b) puis l'épenthèse de *i*: **Spaiθnī*;
- c) l'apparition d'un *a* prothétique: **Aspaiθnī*;
- d) la monophthongaison *ai* > *ī*: **Aspīθnī*;
- e) la chute de la dentale devant *n* (*θ* > *δ* > *h* > zéro): **Aspīnī*;
- f) la spirantisation du *p* et la réduction du *ī* final: **Afsīni*³⁴;
- g) la métathèse *sf* > *fs*: **Afsīni*;
- h) la réduction de la finale (*i* > *æ*): *Æfsīnæ* (digor);
- i) la chute de la finale: *Æfsīn* (iron)³⁵.

Toutes les conditions sont maintenant réunies pour tenter de décrypter le nom du roi Rasparagan. Ce qui attire immédiatement l'attention, lorsqu'on l'examine, c'est qu'il semble comporter le théonyme scytho-sace **Spārag*, précédé d'un premier membre réduit à une syllabe *Ra-*: *Ra-Spārag-an*. Que peut représenter ce segment initial *Ra-*, visiblement tronqué par une aphaérèse ?

Il convient ici de se rappeler un cas similaire: l'appellatif slave commun **rarogь*, auquel remontent le polonais *raróg*, le tchèque et le sorabe *raroh*, le slovaque *rároh*, l'ukrainien *rárih*, et qui, comme eux, désignait, selon Machek, «le plus rapide et le plus féroce de tous les rapaces falconidés»³⁶. Selon l'explication généralement admise jusqu'à présent, il remonterait à l'appellation vieil-iranienne du mythique oiseau *Vārəyan*, mentionné par l'Avesta, étant entendu que son *r* initial résulterait d'une assimilation à son *r* médian: autrement dit, **rarogь* procéderait directement d'une forme slave antérieure **varogь*, parfait réflexe slave de *Vārəyan*. A y bien regarder, cette explication

n'est pas vraiment plausible. En fait, le slave commun **rarogъ* contient bien le nom de l'oiseau *Vārəyan*, mais précédé d'un premier membre qui remonte lui aussi à un terme utilisé par l'Avesta, et précisément à propos de cet oiseau divin: le qualificatif vieil-iranien *urwant-* (*urvant-* selon la graphie avestique) «attrapant, happant», d'où «rapace». C'est ce mot qui, partiellement masqué ensuite par l'aphérèse de *u*, a fourni, dans sa forme de nominatif (*urwā*), le segment initial du composé, tel qu'il était dans son état primitif: **urwā-wāragan* «le rapace *Wāragan* (= av. *Vārəyan*)». Et de même que le prototype **Aspa-wāragan* (désignant le Miθra steppo-iranien en tant que «le dieu au cheval *wāragan* [i.e. draconicide]») a abouti au scythique **Spārag* du fait de l'aphérèse et de l'alphacisme propre au steppo-iranien septentrional (*u* et *wa* > *a*), le prototype **urwā-wāragan* a débouché, selon les mêmes lois phonétiques, sur la forme scythique **Rārag* dont procède régulièrement le slave commun **rarogъ*³⁷.

Le premier membre du composé *Rasparagan* n'est certainement pas *urwant-*, qui serait ici impropre, mais il pourrait être *arwant-* (av. *aurwant-*) «rapide». Cela devient même une certitude dès l'instant où l'on se souvient:

a) que l'adjectif ***arwant-* «rapide», de même que sa variante ***arwa-*, était visiblement, dès les temps indo-iraniens³⁸, un qualificatif du divin semen équin (i.e. du semen du Draconicide igné-solaire) en lequel était censé se métamorphoser magiquement, lors du sacrifice, le ***sawma* (ou ***sauma*, prototype du *soma* védique et du *hauma* vieil-iranien³⁹): c'est là ce que prouve le védique *arvat* (rapide, véloce) qui, substantivé, désigne l'*Arvat* «le Coursier» et représente sans aucun doute le réflexe d'une appellation métaphorique indo-iranienne appliquée au *rayī* (trésor) équin du ***Wṛtraghan* (Draconicide) igné-solaire, c'est-à-dire au précieux semen divin que l'Iran ancien appelait, quant à lui, *xwarnah* (divin fluide royal) en l'assimilant constamment à un cheval ou à des chevaux⁴⁰;

b) que, dans le monde iranien, l'adjectif **arwant-* «rapide», de même que sa variante **arwa*, constituait, avec le substantif *aspa*, un couple stable, fixé dans le composé *Aurvaṭ.aspa* «détenteur du cheval rapide», exclusivement réservé, dans l'Avesta, à *Hvarə.xšaēta-* (le Soleil) et à *Apəm Napāt*, le dieu du feu subaquatique auquel le souverain iranien était identifié puisque, comme lui, il passait pour avoir la maîtrise du *xwarnah* qu'il était censé garder dans les eaux divines avec la déesse *Anāhita*: ce *xwarnah* qui, précisément, ne faisait qu'un avec le «cheval rapide» auquel référait le qualificatif d'*Aurvaṭ.aspa*, lequel pouvait servir de seconde appellation d'*Apəm Napāt*; c'est là pourquoi, d'ailleurs, ce composé *Aurvaṭ.aspa* était utilisé comme dynastonyme, ainsi qu'en témoigne le nom du père du roi *Vīštāspa-*, comme, d'ailleurs, celui du père de Darius le Grand⁴¹;

c) qu'il existait, dès l'époque indo-iranienne, plusieurs synonymes pour désigner ou évoquer le cheval rapide symbolisant le semen (ou «trésor») équin du **Wr□raghan (Draconicide) igné-solaire, notamment:

– le prototype dont procède aussi bien l'adjectif védique *svàsva* "détenteur du bon cheval [ou: des bons chevaux]" que sa réplique vieil-iranienne *hwaspa-* (avestique *hvaspa-*)⁴²

– le prototype dont procède aussi bien l'adjectif védique *āśvāsva* "détenteur du cheval rapide [ou: des chevaux rapides]", exclusivement réservé aux Maruts (RV 5,58,1; RV 5,51,5), que sa réplique vieil-iranienne *āsu.aspa-* (même sens) qui apparaît trois fois dans l'Avesta, au *Yašt* 17: une fois à la strophe 12, où il est appliqué à l'officiant qui, sacrifiant comme il se doit à la déesse *Aši*, est favorisé par elle (*taxməm staotārəm... āsu.aspəm dərəzi.raθəm* "le valeureux chanteur au cheval rapide et au char robuste")⁴³, et deux fois, aux strophes 56 et 57, où il se rapporte aux *Turas* et aux *Naotaras* (*tura āsu.aspa naotarača* "les Turas et les Naotaras aux chevaux rapides"), c'est-à-dire aux Scytho-Saces puisque, du point de vue ethnique, ces Naotaras étaient identiques aux Turas, lesquels ne se distinguaient pas des Scythes⁴⁴. A cela s'ajoute que, de façon fort significative, l'unique attributaire du superlatif *āsu.aspō.təma* "au plus haut point détenteur du cheval rapide" est précisément *Vištāspa* (RV 5,98), appelé, de surcroît, le *Naotarya* (c'est-à-dire, lui aussi, "descendant de Naotara"). Ce qui montre bien que ce qualificatif *āsu.aspa-* devait être tenu pour particulièrement attaché aux Iraniens des steppes et avoir, par-delà son acception exotérique de "détenteur d'un cheval rapide (ou: de chevaux rapides)", le sens ésotérique particulièrement sacré de détenteur du *xwarnah* (divin fluide royal)"⁴⁵.

– le prototype dont procèdent, d'une part, l'expression védique *āśúr ārvā* "coursier rapide" appliquée au *rayi* (trésor) équin d'Agni (c'est-à-dire du Draconicide igné-solaire originel) au RV 4,11 (RV 4,11,4)⁴⁶ et reprise en RV 1,91,20 pour y désigner le même animal symbolique dans le triple don abusivement attribué à Soma⁴⁷, et, d'autre part son exacte réplique vieil-iranienne miraculeusement conservée dans le monde scythe, où elle apparaît comme l'une des désignations les plus sacrées du *xwarnah* (divin fluide royal) alias **aspa-wārgan* (cheval draconicide)⁴⁸, ainsi qu'en témoigne le nom de la reine Komosaryè dont la transcription grecque *Komosaryè* remonte à un prototype bosporan **Kamasarwa*, issu d'une forme mère vieil-iranienne **Kāma-āsu-arwā* "Celle qui a l'amour du [Dieu au] véloce coursier (*āsu-arwa[nt]-*)", étant entendu que le composé *āsu-arwa[nt]-* utilisé ici autorise une double lecture du dynastonyme, à savoir: soit «Celle qui a l'amour du véloce coursier (c'est-à-dire de l'**aspa-wārgan* «cheval draconicide» alias *xwarnah*)», soit «Celle qui a l'amour du Dieu au véloce coursier», auquel cas le

composé *āsu-arwa[nt]-* a valeur d'exocentrique et signifie «le [Dieu] détenteur-dispensateur du véloce coursier (*Āsu-arwa[nt]-*) », ce qui fait de lui un parfait équivalent sémasiologique du théonyme *Aspawāragan* (> scytho-sace *Sfārag* > slave *Svarog*)⁴⁹. On remarquera que la première lecture («Celle qui a l'amour du véloce coursier») du nom de Komosaryè a pour effet d'identifier celle-ci à la déesse Argimpasa dont l'appellation transcrit une forme **Ārgampāšā* (ou **Ārgimpāšā*), issue de **Wārgumpāšā*, remontant à un prototype **Wārag[an]-hauma-pāθrā* qui signifie "[la déesse] assurant la garde (pāθra) du **hauma-wāragan* (alias *xwarnah*)"⁵⁰; on peut rapprocher ce nom de celui de la reine sace Sparethra, ce qui est d'autant plus plausible qu'elle était l'épouse d'Amorgès, un souverain sace capturé par Cyrus (Ctésias, 29,3) et dont l'appellation référerait précisément à **hauma-wāragan*⁵¹; à la lumière du contenu sémantique du théonyme *Argimpasa*, cette transcription grecque *Sparethra* se laisse tout naturellement ramener à un prototype sace **Spārəθra*, issu, par aphérèse, du vieil-iranien **Aspa-harəθrā* "celle qui assure la garde du cheval" (note 50, *loc. cit.*) ; il est clair que le cheval ainsi évoqué ne fait qu'un avec le **hauma-wāragan* (alias *xwarnah*);

– le prototype dont procèdent à la fois l'expression védique *āśúr āśvaḥ* "cheval rapide" et sa réplique vieil-iranienne (avestique) *āsuš aspō* "cheval rapide", qui, à la différence des qualificatifs exocentriques védique *āśvāśva* et vieil-iranien *āsu.aspa-* («au cheval rapide») examinés ci-dessus, n'expriment pas la possession du cheval mentionné mais désignent ce cheval lui-même en tant que représentation métaphorique du semen du Draconicide igné-solaire: en effet, les trois occurrences de la première (*āśúr āśvaḥ* "cheval rapide") dans le *Ṛgveda* se rapportent indéniablement au *rayī* (trésor) équin, puisque deux d'entre elles désignent *Paidva*, le cheval surnaturel (*ahihan* "draconicide") procuré à Pedu par les *Aśvins* (RV 1,117,9 et RV 7,71,5), manifestement en récompense du pressage du soma⁵², et la troisième un cheval surnaturel donné aux sacifiants généreux en rétribution de leur libéralité (RV 10,107,10); quant au vieil-iranien (avestique) *āsuš aspō* "cheval rapide", il désigne, au *Yašt* 13 de l'Avesta, le coursier surnaturel donné avec son char au sacrifiant par les *Fravašis*, conjointement à "un troupeau de vaches" et à "un chef d'assemblée valeureux" (Yt 13,52): il est clair qu'il ne peut s'agir en l'occurrence que du *rayī* (trésor) équin puisque: a) d'une part, les *Fravašis* (que leur appellation véritable, *Frawartis des Artawans*, désigne comme le corps mystique des Bienheureux engagés dans la lutte pour l'*Arta*, le Juste-Ordre établi par le Draconicide igné-solaire – c'est-à-dire le dieu *Arya*, prototype de Miθra⁵³ –, et donc devenus les compagnons d'armes de ce dernier) sont les répliques des Maruts védiques, lesquels sont précisément «détenteurs-dispensateurs du bon cheval et du bon char» (voir notes 42 et 43) ; b) d'autre part, nous retrouvons là

les trois principaux éléments du triple don abusivement présenté comme émanant de Soma en RV 1,91,20⁵⁴: la vache, le cheval de char et le fils-héros "diligent".

On peut ainsi constater qu'il existait, dès les temps indo-iraniens une série d'appellations particulièrement sacrées et parfaitement interchangeables pour désigner le cheval symbolisant le semen équin du Draconicide igné-solaire originel. L'une d'entre elles semble l'avoir même emporté sur les autres puisqu'elle a fourni le base du qualificatif exocentrique *Aurvaṭ.aspa* «détenteur du cheval rapide», exclusivement réservé, dans l'Avesta, à *Hvarə.xšaēta-* (le Soleil) et à *Apəm Napāt*, le dieu du feu subaquatique auquel le souverain iranien était identifié puisque, comme lui, il passait pour avoir la maîtrise du *xwarnah*. Il se trouve que l'élément déterminant de ce composé était l'adjectif qui en constitue le premier membre et qui pouvait apparaître sous deux formes, soit *a(u)rwant-*, soit *a(u)rwa-*: en effet, dès l'époque indo-iranienne, il pouvait être substantivé pour désigner «le Coursier» incarnant la substance divine, ainsi que le prouve la confrontation du védique *Arvat* «le Coursier» et de son parfait synonyme bosporano-scythe *arwa* attesté comme dernier segment du nom de la reine Komosaryè, issu de **Kāma-āsu-arwā* "Celle qui a l'amour du [Dieu au] véloce coursier (*āsu-arwa[nt]-*)"⁵⁵: ils réfèrent l'un comme l'autre à l'incarnation équine du fluide surnaturel que les Iraniens appelaient couramment le *xwarnah*. Il existe d'ailleurs une autre preuve impressionnante du lien que les Iraniens des steppes établissaient entre ce qualificatif *a(u)rwa* et ledit *xwarnah*: l'anthroponyme *Orophernès* (Ὀροφέρνης) mentionné par une inscription de Panticapée (Lat. II, 73) et qui représente certainement *Aurwafarna(h)*, c'est-à-dire *A(u)rwa-xwarnah* «détenteur du véloce *xwarnah*».

N'en découle-t-il pas que l'élément *Ra-* constituant le premier segment du dynastonyme *Rasparagan* (*Ra-Spārag-an*) ne peut être qu'*arwa-*? Car enfin il apparaît ainsi:

– d'une part, que sa combinaison avec le substantif *aspa-* qui le suit immédiatement dans le composé (*Raspa* = *Ra-aspa* < *Arwa-aspa-*) reproduit les deux éléments du titre prestigieux d'*Aurvaṭ.aspa* «détenteur du cheval rapide», réservé à *Hvarə.xšaēta-* (le Soleil) et à *Apəm Napāt*,

– d'autre part, que le «cheval rapide» mentionné dans ce titre réservé au soleil et à *Apəm Napāt* ne fait, à l'évidence, qu'un avec le cheval draconicide (*aspa-wāragan*) évoqué dans les noms respectifs des répliques scytho-saces de Miθra et d'*Apəm Napāt* : **Spārag-Sfārag* (< **Aspawāragan* «le dieu au cheval draconicide») et **Spārag(a)pəša* (< **Aspawāragan-puθra* «le fils du dieu au cheval draconicide»)⁵⁶,

– et, enfin, que, de surcroît, ce premier membre *Ra-* issu d'*Arwa-* ne se révèle pas seulement associé à *aspa-*, mais aussi à (*a*)*Spārag-*, lequel remonte au théonyme **Aspawāragan* («le dieu détenteur-dispensateur du cheval draconicide») qui est un exocentrique constitué précisément par le syntagme *aspa-wāragan* («cheval draconicide»), reconnu synonyme de celui qui sert de base à l'exocentrique Aurvāt.aspa «détenteur-dispensateur du cheval rapide», réservé à *Hvarə.xšaēta-* (le Soleil) et à *Apqm Napāt*.

Nous pouvons dès lors reconstruire provisoirement un prototype **Rā-spārag-an*, représentant **Ra-aSpārag-an* et remontant à **Arwa-Aspawāragan* «le dieu détenteur-dispensateur du vélocé cheval draconicide». Mais il suffit de comparer cette forme théorique roxolane **Rā-spārag-an* au théonyme scythosace **Spārag-Sfārag* pour constater que sa finale *-an* ne peut représenter le *-an* terminal du prototype vieil-iranien **Aspawāragan* dont procède ledit théonyme **Spārag-Sfārag*. Ce dernier reflète, en effet, un stade diachroniquement ultérieur où la chute des finales a eu lieu et qui se retrouve dans toutes les variantes du nom qui ont été notées au début de notre ère, notamment le dynastonyme bosporan *Aspourgos* (< **Aspūrg*, Ier siècle), ou le sud-scythique *Asphōrougos* (< **Asfōrug*, Olbie [Lat. I, 118])⁵⁷. Il ne peut donc s'agir que de l'aboutissement du suffixe patronymique vieil-iranien *-āna* dans le dialecte roxolan, à savoir *-ān*, comme c'est le cas en moyen-perse, justement dans une séquence nom-patronyme particulièrement précieuse pour nous: *Aspvārag Aspvāragān* «*Aspvārag* fils d'*Aspvārag*»⁵⁸.

Ainsi se dégage le prototype définitif du dynastonyme roxolan reflété par la transcription latine *Rasparaganus* : **Rāspārag-an[a]*), issu du vieil-iranien **Arwa-aspa-wāraga[n]-āna* «fils du dieu détenteur-dispensateur du vélocé cheval *wāragan* [i.e. *Apqm Napāt* fils de Miθra]».

Il apparaît ainsi que la filiation d'*Apqm Napāt* par rapport à *Spārag-Sfārag* alias Miθra pouvait s'exprimer non seulement par in substantif signifiant «fils» (notamment *-puθra-*), mais par le suffixe patronymique *-āna-*; c'est là ce qu'on peut exprimer par l'équation: **Rāspāragān* (< **Arwa-aspa-wāraga[n]-āna* «fils du dieu au vélocé cheval *wāragan*) = **Spar(a)gapəša* (< **Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*"). Autrement dit, dans la mesure où la base **Rāspārag-* (< **Arwa-aspa-wāragan-* «le dieu au vélocé cheval *wāragan*) dont dérive par suffixation le patronyme **Rāspāragān* (< **Arwa-aspa-wāraga[n]-āna* «fils du dieu au vélocé cheval *wāragan*») n'est qu'une variante du théonyme *Spārag* dont procède **Spar(a)gapəša* (< **Aspa-wāragan-puθra* «fils du dieu au cheval *wāragan*»), le nom du roi Rasparagan nous apporte la certitude que le couple **Spārag*/**Spāragān* a réellement existé,

une certitude d'autant plus absolue que, par une sorte de miracle, la parfaite réplique moyen-perse de ce couple onomastique scytho-sace s'est conservée dans la séquence nom-patronyme *Aspvārag-Aspvāragān* «*Aspvārag* fils d'*Aspvārag*»⁵⁹.

III. Du dieu *Rokšozano* au nom des Roxolans

Si important soit-il sur les plans linguistique et historique, le résultat du déchiffrement du nom du roi Rasperagan ne fait au fond que confirmer ce qui nous est connu. En effet, la présence, chez les Scytho-Saces, du théonyme **Spar(a)gapāša* (< **Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*") qui, désignant *Apaṃ Napāt* en tant que fils de *Spārag-Sfārag*, pouvait être utilisé comme dynastonyme⁶⁰, démontre déjà par elle-même que le thème de la filiation du Petit-Fils-des-Eaux par rapport à Miθra leur était familier. Et ce fait se trouve, de surcroît, confirmé, on s'en souvient⁶¹ par trois vestiges linguistiques spectaculaires.

Le premier figure sur un fragment de manuscrit rédigé en bactrien et appartenant à un ensemble connu sous le nom de *Fragments héphtalitiques de Berlin* ; il y est fait mention d'un dieu nommé *Rokšozano* dont l'appellation remonterait, selon Humbach, à *Vourukaša-zana* et signifierait "descendant de *Vourukaša* (*Vourukaša-Abkömmling*)", étant entendu que cette forme *Vourukaša* représenterait, en l'occurrence, le nom du "lac sacré *Vourukaša* de l'Avesta"⁶².

Nous avons pu, en son temps, constater que, si la validité du lien établi par Humbach entre le premier membre (*Rokšo-*) de l'appellation du dit dieu *Rokšozano* et celle du «lac sacré *Vourukaša*» (qui est en fait le *fleuve-océan circumterrestre* de la religion vieil-iranienne⁶³) était indiscutable du point de vue morphologique, il n'en était pas de même sur le plan sémantique.

En effet, sous l'angle de la stricte étymologie, l'aphérèse que Humbach a l'incontestable mérite de supposer implicitement correspond effectivement, nous le savons, à l'une des caractéristiques essentielles des dialectes (ou, tout au moins, de la majorité des dialectes) scytho-saces.

Mais l'examen de ces fragments nous a permis de constater que la signification de «descendant du lac sacré *Vourukaša* (*Vourukaša-Abkömmling*)» prêtée par le même Humbach à l'attributaire de ce théonyme *Rokšozano* n'est pas pertinente⁶⁴: dans la mesure où le dieu ainsi nommé présente la particularité d'être un maître des eaux (il est qualifié de «souverain des eaux souterraines, seigneur des eaux fluantes») et qu'il est expressément désigné comme un roi «né dans les eaux» et régnant sur des «hommes bons», il

ne peut que se confondre avec *Apqm Napāt*. On se rappelle, en effet que le propre de ce dieu du feu subaquatique est:

– non seulement d'assurer, de concert avec Anāhitā, la garde du *xwarnah* (alias **hauma-wāragan*) – qui n'est autre que le semen équin de l'Elargisseur igné-solaire originel – dans les eaux du fleuve-océan *Vourukaša*, mais aussi de pourvoir à sa distribution par le biais de ces mêmes eaux dont ledit *xwarnah* constitue le contenu chevalin: c'est précisément dans la mesure où ce dernier est systématiquement symbolisé par un cheval (ou des chevaux) qu'*Apqm Napāt* peut être qualifié d'*aurvant.aspa-* "au cheval rapide", un titre que, de façon significative, il ne partage qu'avec *Hvarə.xšaēta-* («le Soleil éclatant») et qui traduit en fait sans aucun doute un motif indo-iranien puisque l'*Apām Napāt* védique est, de son côté, le seul attributaire de l'épithète *āsuheman* "qui fait galoper le coursier"⁶⁵;

– d'être non seulement roi, mais encore le prototype mythique de tout souverain iranien, puisque seul est véritablement roi celui que l'investiture royale est censée avoir identifié à lui; et s'il est dit ici que *Rokšozano* a sous son autorité des "hommes bons", c'est bien parce que ce dernier ne fait qu'un avec *Apqm Napāt*, qui, d'une part, a créé les hommes, ainsi que le précise sans ambiguïté l'Avesta (Yt 19,52) et, d'autre part, est censé régner sur eux, on le sait, durant l'après-midi, c'est-à-dire la partie de la journée dont il est le maître aux yeux de la religion vieil-iranienne;

– d'être né dans les eaux, ainsi qu'en témoigne ne serait-ce que son nom de Petit-Fils-des-Eaux ; ce n'est donc qu'en vertu d'une totale identité avec lui que le dieu *Rokšozano* peut recevoir le qualificatif de "né dans les eaux (*αβζαδο*)", qui se présente comme la réplique exacte du védique *apsujā* "né dans les eaux", épithète d'Agni, nécessairement considéré dans son aspect *Apām Napāt* (RV 8,43,28).

Dans la mesure où il apparaît clairement que le dieu *Rokšozano* ne fait qu'un avec *Apqm Napāt*, nous ne pouvons plus nous contenter de la traduction proposée par Humbach pour ce théonyme bactrien ("descendant de *Vourukaša* [i.e. du lac sacré *Vourukaša*]"). Cela est d'autant plus manifeste que, grâce à notre connaissance du *chaînon manquant* (la dualité dieu-père/dieu-fils) qui nous a été conservé par les Slaves et compte tenu de ce que nous savons de l'origine de l'appellation du fleuve-océan *Vourukaša*, nous pouvons aisément reconnaître dans le composé *Rokšozano* une illustration de ce motif de la filiation d'*Apqm Napāt* par rapport à Miθra:

– son second membre, *-zano*, procède incontestablement du vieil-iranien *zana*, mais dans l'acception d'*enfant, fils*, caractéristique du monde scytho-sacé⁶⁶, et non dans celle de *race, descendance*, attestée par l'avestique. Aussi son premier membre, *Rokšo-*, ne peut-il représenter le nom du fleuve-océan lui-

même mais doit nécessairement référer à son créateur, le dieu Miθra qui, en tant qu'*Elargisseur* (vieil-iranien **Warukərət- Warukəš* ou **Warukaša* [réflexes du prototype indo-iranien ***Wrrukrt*]⁶⁷, a fait s'échapper les eaux captives sous la forme du fleuve circumterrestre qui tient de lui son nom (**Warukaša* [av. *Vourukaša*])⁶⁸ : c'est de cette forme primitive vieil-iranienne **Warukərət- Warukəš* alias **Warukaša* que procède par aphérèse le bactrien *[*Wo*]rukəš ou *[*Wo*]rukaša auquel remonte le théonyme *Rokšo-*, lequel désigne évidemment, lui aussi, le dieu Miθra en tant qu'*Elargisseur* des eaux captives.

Nous pouvons ainsi reconstruire le prototype steppo-iranien *[*Wo*]ruk[ə]šə-zana ou *[*Wo*]ruk[a]ša-zana, auquel se rattache le bactrien *Rokšozano*, qui était appliqué à *Apqm Napāt* en tant que "Fils de l'Elargisseur".

La validité de cette étymologie se trouve confirmée par un deuxième vestige, tout aussi spectaculaire: l'appellation du huitième mois (celui que la tradition pehlevie nommait *Ābān* "le mois des Eaux" et qui était en fait consacré à *Apqm Napāt*⁶⁹) dans le premier calendrier achéménide, celui de Darius le Grand.

La graphie qui s'est imposée pour l'appellation de ce mois d'*Apqm Napāt* est *Varkazana*. Elle résulte en fait, pour l'essentiel d'une reconstitution opérée à partir de plusieurs transcriptions élamites du nom, car la forme mère vieux-perse qui leur a servi de modèle et qui, malheureusement n'est attestée qu'une fois (dans l'inscription de Darius à *Bīsutūn*) ne nous est parvenue que très altérée ; seules, deux lettres y sont réellement identifiables, abstraction faite de la désinence du génitif: *...r...n(ahya)*. Mais compte tenu de la relative abondance des transcriptions élamites existantes, il y a bien longtemps qu'on a jugé possible de restituer le prototype perse sous l'aspect de *Varkazana*, une graphie qui, à l'examen, se révèle presque entièrement fiable, à un détail près: le -z- par lequel débute sa troisième syllabe.

En effet, sur les quatorze transcriptions élamites dont nous disposons, le phonème vieux-perse correspondant à ce -z- putatif est rendu onze fois par -š- et seulement trois fois par -s-⁷⁰. Or si le -s- représentait effectivement la règle pour la transcription d'un -z-, le -š-, lui, était normalement réservé à celle de -ç- et de -š-. Autrement dit, selon la loi des probabilités, la transcription par un -z- "latin" (répondant en fait à un -s- élamite), qui, en l'occurrence, a été adoptée avec la graphie *Varkazana*, n'a que trois chances sur quatorze (soit 21,4 chances sur cent) d'être correcte. Quant à la transcription élamite par -š- de l'élément correspondant du prototype vieux-perse, laquelle est attestée dans 78,6% des cas (onze sur quatorze), elle devait représenter un son jugé plus proche de -š- ou de -ç- que de -z-. Compte tenu du modèle qui nous est fourni par le théonyme bactriano-sace *Rokšozano*, issu de **Worukəšzana* (<v.ir. **Warukrt-zana*-), il ne semble pas déraisonnable de supposer que cette graphie

restitue l'effet acoustique produit par le groupe *-šz-*, sans doute prononcé *-šč-* (=šć) ou *-šš-* (voire *-š⁷¹*) par assimilation.

Il est du reste probable que la forme du théonyme restituée par les différentes transcriptions élamites n'était pas authentiquement perse, d'une part, en raison du sens spécifique de son second membre *-zana* (qui, nous l'avons vu, n'est attesté dans l'acception de "fils" qu'en scytho-sace), de l'autre, parce qu'il serait peu vraisemblable que, en contradiction flagrante avec la doctrine religieuse intransigeante qu'il promouvait officiellement, Darius eût adopté, pour désigner le mois antérieurement consacré à *Apam Napāt*, une appellation ayant cours en Perse, alors qu'inversement, le choix d'une appellation sace du dieu pouvait présenter à ses yeux le double avantage de rester opaque pour les populations de l'intérieur de l'empire tout en donnant à celles des contrées saces nouvellement assimilées l'illusion que leur nouveau souverain respectait leur culte d'*Apam Napāt*, ce qui devait lui paraître d'autant plus souhaitable que ce dieu se trouvait intimement associé, dans leur esprit, à la notion même de pouvoir royal.

En tout état de cause, il ne fait aucun doute que le prototype perse imparfaitement restitué par les transcriptions élamites qui nous sont parvenues représentait l'aboutissement théorique **Varkašzana* de la forme mère vieil-iranienne **Warukrt-zana* "Fils de l'Elargisseur", dont deux répliques spécifiques sont attestées dans le monde scytho-sace, l'une en Bactriane (*Rokšozano*), nous le savons, et l'autre au pays des Scythes, comme nous allons le voir à présent.

C'est en effet à la Scythie que ressortit le troisième vestige linguistique, tout aussi impressionnant, de la présence, chez les Scytho-Saces, d'une appellation désignant *Apam Napāt* comme "le fils de l'Elargisseur".

Il s'agit du nom du Borysthène. L'examen prouve que, du point de vue phonétique, cet hydronyme remplit toutes les conditions pour apparaître comme le reflet grec d'une variante du prototype scytho-sace **Woruk(ə)šzana* (< v.ir. **Warukr□-zana-*) présumé par le théonyme bactrien *Rokšozano* et l'appellation, vraisemblablement sace, de **Varkašzana*, le huitième mois de l'ancien calendrier achéménide (le mois d'*Apam Napāt*).

Il y a bien longtemps que son premier membre (*Bory-[sthenes]* = *Borü-*) a été rapproché par Müllenhoff du vieil-iranien **woru-* (avestique *vouru-*) "large"⁷², et la validité de cette étymologie n'est généralement pas remise en cause. Il en va autrement pour son second membre, car, à y bien regarder, l'explication du même auteur n'est, en l'occurrence, rien moins que convaincante: est-il vraisemblable qu'un fleuve soit désigné comme in "endroit large"?

Avant d'examiner dans quelle mesure le second membre du composé **Borü-sthénes* (Βορυσθένης) concorde avec le segment terminal du théonyme scytho-sace [**Woru*]-*k(ə)šzana*, il importe de vérifier s'il n'a pas pu subir l'attraction d'une forme hellénique, comme cela s'est si souvent produit dans les restitutions grecques des noms iraniens⁷³. On voit bien que ce deuxième segment correspond exactement à celui que présentent les composés du type *Démosthène* (**Demo-sthénes* [Δημο-σθένης]) ou *Callisthène* (**Kalli-sthénes* [Καλλι-σθένης]): ce segment final (exprimant l'idée de "force") a donc manifestement exercé quelque influence sur celui de l'appellation hellénique du Borysthène. La prise en compte d'une telle influence nous autorise à considérer cette appellation comme le reflet légèrement altéré d'un prototype scythique de l'hydronyme et de le reconstruire sous la forme de **Vorü(x)ščana* (< **Woruxšzana* < **Woruk(ə)šzana*⁷⁴), qui se révèle très proche du prototype scytho-sace **Woruk(ə)šzana* (< v.ir. **Warukrt-zana-*) postulé par le théonyme *Rokšozano*, nom bactrien d'*Apqm Napāt*, et par l'appellation de **Varkašzana*, le huitième mois de l'ancien calendrier achéménide. Sans l'attraction du formant *sthénes*, la transcription grecque de l'hydronyme scythe **Vorü(x)ščana* ainsi reconstruit aurait vraisemblablement été **Borü-sthānes* (Βορυσθάνης)⁷⁵.

On peut observer par ailleurs que, compte tenu de ses particularités phonétiques, la forme transcrite par la graphie hellénique **Borü-sthénes* (Βορυσθένης) ne relevait pas du parler nord-scythique en usage chez les Scythes Royaux et caractérisé par l'aphérèse et l'alphacisme⁷⁶, mais du sud-scythique (non-aphérétique et non-alphacisant⁷⁷). Il est donc possible de déterminer avec une relative précision son origine géographique: la bande littorale du secteur de l'embouchure du Borysthène. Elle faisait partie du territoire de ce qu'Hérodote (IV, 99) appelle la "Vieille Scythie" (ἡ ἀρχαία Σκυθική): celle-ci englobait toute la zone côtière du Pont-Euxin de l'Istre (Danube) jusqu'à Carcinitis (Evpatoria), sur la rive occidentale de la Crimée. Le dialecte scythe qui y était parlé (l'archéoscythe) ignorait effectivement aussi bien l'aphérèse, témoin le nom de l'Hypanis (Boug), qui reflète une forme **Hüpānə* (< v.ir. **Hupāna-* "le [fleuve du] dieu à la bonne protection"), que l'alphacisme, comme le montre bien le même hydronyme ou encore l'appellation du *Tūras* (*Tyras* : le Dniestr)⁷⁸, qui remonte au même **Tura* "puissant" que le premier membre du nom alphacisant de Targitaos (< **Tura-hwatāwah-* "le Souverain Tura")⁷⁹.

La validité du lien de filiation étymologique établi ici entre l'hydronyme **Borü-sthénes* (Βορυσθένης, reflet de **Vorü(x)ščana* < **Woru(x)šzana*) et l'appellation d'*Apqm Napāt* en tant que "Fils de l'Elargisseur" se trouve confirmée par plusieurs indices:

a) le Borysthène marquait la frontière occidentale du territoire des Scythes Royaux, or nous savons que, dans le monde iranien ancien, le dieu censé régner sur l'ouest (l'après-midi et le soir) était précisément *Apqm Napāt*; nous nous souvenons, d'autre part, que si les Scythes Royaux honoraient particulièrement ce dieu, c'est justement parce que, en leur qualité de Royaux, ils étaient spécialement liés à la personne de leur souverain, lequel était identifié à *Apqm Napāt*⁸⁰: c'est d'ailleurs manifestement en raison de cette identification que les rois scythes avaient non seulement leur capitale mais aussi leur nécropole au bord du fleuve onomastiquement consacré à ce dieu;

b) Hérodote (IV 17,52) situe à l'ouest du Borysthène les deux tribus scythes des Alazones et des Callipides ; l'examen de leurs noms respectifs ne peut que corroborer l'étymologie proposée plus haut pour l'appellation du fleuve: l'ethnonyme *Alazones* (Ἀλάζωνες) se laisse ramener à un prototype **Ala-zana-* < **Arija-zana-* "ayant le fils de l'Arya (c'est-à-dire "le Fils de l'Elargisseur": *Apqm Napāt*⁸¹) pour protecteur (ou dieu suprême)"; quant au nom des Callipides (Καλλιπίδαι), que Strabon (XII 3,21) transcrit plus exactement par *Callipides* (Καλλιπίδαι), il procède selon toute probabilité du composé basiléoscythe **Kalə-pida-* < *(*Hu*)*kala-pidā* < **Hukarija-pitā*⁸² "ayant pour protecteur (ou dieu suprême) le fils du Père Bienfaisant": il s'agit donc là aussi d'*Apqm Napāt* en tant que fils de Miθra, le dieu **Hukara-Hukrt* ("Bienfaisant") à qui le mythique sommet *Huka(i)rya* de la montagne *Harā* doit son nom, et dont les Ossètes ont conservé la mémoire dans leur *Kurd Alə Wærgon* (< **Hukrt Arija Wāragan* "le Bienfaisant Arya Draconicide"⁸³).

c) le nom ultérieur du Borysthène est mentionné pour la première fois au IV^{ème} siècle par l'auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin (58) sous la forme de *Danapris* (Δαναπρις)⁸⁴, puis sous celle de *Danaper* par Jordanès (Getica, 5) au VI^{ème} siècle. Il est également cité par la *Hervarasaga* islandaise en tant que premier membre du toponyme *Danparstaðir* "la Cité du Dniepr": de toute évidence, un tel nom de ville ne peut pas être arrivé par hasard dans ce texte qui procède de l'un des plus anciens monuments de la littérature orale vieux-scandinave; il s'agit donc très certainement d'un vestige remontant à l'époque du royaume ostrogotique d'Ukraine dont ladite ville fut la capitale, c'est-à-dire au IV^{ème} siècle, au plus tard. La concordance presque parfaite que ces trois formes présentent entre elles nous permet de reconstruire avec un haut degré de certitude le prototype **Danapar/Danapər*. Sachant qu'à leur arrivée sur leur nouveau territoire, les Goths y ont trouvé, selon Jordanès, une population "sarmate", et compte tenu de l'étymologie établie pour l'hydronyme *Borysthène* et les ethnonymes *Alazones* et *Callipides*, qui nous apprennent que, dans l'antiquité, le bassin du Dniepr était très largement consacré au culte

d'*Apqm Napāt*, il y a évidemment lieu de s'interroger au premier chef sur l'éventualité d'une origine steppo-iranienne du nouveau nom du Borysthène:

– il y a bien longtemps qu'on s'est aperçu que le premier membre des formes *Danapris*, *Danaper*, *Dan(a)par*, les variantes les plus anciennes de l'hydronyme, présentait une similitude frappante avec l'appellation ossète de l'eau et du fleuve – *don* < v.ir. *dānu*- "eau, fleuve" – qui, comme chacun sait, est à l'origine de celle du Don. Cette parfaite coïncidence ne peut que nous amener à penser que les "Sarmates" dont parle Jordanès étaient des Alains, ce qui est d'autant plus sûr qu'il est avéré par ailleurs que les Iraniens avec lesquels les Goths ont été en contact étroit sur le territoire de leur empire ukrainien étaient précisément des Alains;

- s'il ne subsiste aucun doute quant à la valeur sémantique du premier membre du composé **Danapar/Danapər*, il nous reste à déterminer celle de son segment terminal; une considération peut nous servir de guide en la matière: lorsque les Alains sont arrivés sur leur nouveau territoire nord-pontique (dès le Ier siècle de notre ère), ils y ont trouvé d'importants restes des populations steppo-iraniennes antérieures, notamment des "Scythes tardifs" qui n'avaient aucune raison de renoncer au culte que leurs ancêtres avaient rendu aussi longtemps et avec tant d'ardeur à *Apqm Napāt*. Il est donc vraisemblable que, lorsqu'il s'est agi de baptiser le cours d'eau désigné jusque-là par l'hydronyme que les Grecs avaient restitué sous la forme de *Borysthène*, ils ont tenu compte de la signification de ce dernier et de la dévotion qu'il traduisait. En d'autres termes, notre tentative de décryptement de l'hydronyme *Danapar/Danapər* doit impérativement commencer par cette simple question: ce nom ne serait-il pas un équivalent sémantique de celui du Borysthène ? Ne ferait-il pas, lui aussi, référence à *Apqm Napāt*? Poser ici cette question, c'est déjà presque y répondre puisqu'un simple coup d'œil sur le prototype **Danapar/Danapər* nous permet à présent d'y postuler la présence du second membre du théonyme *Apqm Napāt* : **Dan-napar/Dan-napər*. Il ne nous reste alors qu'à vérifier si cette forme *napar/napər* est un aboutissement plausible du vieil-iranien *napāt*. Tout comme sa réplique vieil-indienne, le vieil-iranien *napāt* comportait un radical fort (*napāt*) et un radical faible: *naptr-* (*napθr-*). L'aveistique montre que ce radical faible *napθr* – a reçu une voyelle anaptyctique, ainsi qu'en témoigne par exemple l'accusatif *nafədrəm*; il s'agit là d'une forme récente qui présuppose un état antérieur **napəθr -/napəθr-*. L'évolution ultérieure de ce prototype en scytho-sace, puis en alanique nous est dès lors indiquée par le traitement qu'y a reçu le substantif *puθra-* : il a abouti à *pūr-* (< *puhr-* < *puθr-*)⁸⁵ ou à *par-* (< *pahr-* < *pəθr-*)⁸⁶. Le prototype **napəθr-/napəθr-* a été traité de la même façon – à ceci près, bien sûr, qu'il ne pouvait être concerné par l'alphacisme – de sorte qu'il a abouti à *napər -/napər-*⁸⁷.

Nous pouvons ainsi reconstituer la forme mère proto-scytho-sace dont procède l'aboutissement **Dan-napar/Dan-napər* postulé: **Danunām-Nap(a)θr-*, variante à radical faible de **Danunām-Napāt-* "le Petit-Fils-des-Eaux", appellation steppo-iranienne primitive d'*Apqm Napāt*. Il est essentiel de remarquer que le second membre de cet aboutissement **Dan-napar/Dan-napər* est déjà directement attesté à date ancienne sur le territoire des Scythes: dans le nom du *Naparis* (Hérodote, IV 48) affluent septentrional de l'Istre (Danube) à l'ouest du Porata (Prout). Il s'agit d'autant plus sûrement d'une abréviation du nom de l'*Apqm Napāt* scytho-sace que les Ukrainiens et les Russes ont gardé, parallèlement à leur appellation officielle du Dniepr (vieux-russe *Днѣпръ*, ukrainien *Dnipro*, russe *Dnepr*), une dénomination "populaire", c'est-à-dire d'une authenticité indubitable, du même fleuve: *Nepr* et sa variante *Nepra reka* conservée dans les bylines et les contes. L'ancienneté de ces formes abrégées est d'ailleurs garantie par une variante vieux-russe de l'hydronyme: *Neprь*.

Toutes les conditions sont à présent réunies pour rendre possible le décryptement du nom des Roxolans.

Le meilleur point de départ pour entreprendre une telle démarche est encore l'appellation du roi Rasparagan, qui, on l'a vu, remonte à **Rāspāragān*, issu de **Arwa-aspa-wāraga[n]-āna*: signifiant «le Fils du Dieu au vélocé cheval draconicide», elle nous prouve que le théologème de l'identité du souverain avec *Apqm Napāt* en tant que fils de Miθra (en l'occurrence, fils de **Spārag* alias **Rāspārag*) jouait également un rôle primordial chez les Roxolans. Il nous suffit dès lors, une fois en possession de ce sésame, de revenir au nom de *Rokšozano*, lequel était précisément appliqué à *Apqm Napāt* chez les Saces de Bactriane. Nous savons, en effet, que, dans la mesure où le premier membre de ce théonyme réfèrait à Miθra en tant qu'*Elargisseur* des eaux captives, tandis que son second signifiait «fils», le composé issu de leur combinaison désignait justement *Apqm Napāt* sous son aspect de «Fils de l'*Elargisseur* (**[Wo]rukaša-zana*)». Or il suffit de rapprocher ce composé *Rokšozano* de l'ethnonyme *Roxolans* pour constater qu'il y a de fortes chances pour que celui-ci comporte également l'appellation de *Rokšo-* (< *[Wo]rukaša* «l'*Elargisseur*») alias Miθra comme premier segment. Et cette probabilité se mue en certitude dès l'instant où l'on se rend compte que son deuxième segment est identique au premier élément du nom des Alazônes, qui procède, on l'a vu, du prototype **Ala-zana-*, issu du vieil-iranien **Arija-zana-* «ayant le fils de l'Arya (i.e. *Apqm Napāt*, fils de Miθra) pour protecteur (ou dieu suprême)», et qui, pour cette raison, se révèle parfaitement synonyme du prototype scytho-sace **[Wo]rukaša-zana* (< v.ir. **Warukrt-zana*) auquel remonte précisément le théonyme *Rokšozano*⁸⁸. Qui plus est, il se trouve que,

même si, comme nous allons pouvoir le constater, on s'est trompé jusqu'à présent dans l'interprétation du premier membre de l'ethnonyme *Roxolans*, il y a bien longtemps qu'on a rapproché son second de l'appellation des *Alains* (grec *Alanoi*, latin *Alani*). Or n'apparaît-il pas probable à présent que le nom de ces *Alani-Alains* procède, d'une façon ou d'une autre, du théonyme *Ala* (< *Arija* «l'Arya, i.e. le Bienveillant») qui forme le premier membre de celui des *Alazônes*? Nous pouvons ainsi ramener la dénomination gréco-latine des *Roxolans*⁸⁹ à une forme originale provisoire **Rokšo-alan(a)* dont il nous reste à fixer l'exacte valeur sémantique.

Et c'est à nouveau le nom du roi *Rasparagan* qui va nous fournir ici la clef de l'énigme. S'étant révélé synonyme du théonyme **Spar(a)gapāša* (< **Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*") qui, désignant *Apqm Napāt* en tant que fils de *Spārag-Sfārag*, pouvait être utilisé comme dynastonyme, ainsi qu'en témoignent les noms royaux scythe et massagète transcrits respectivement *Spargapeithès* et *Spargapisès* par Hérodote, il nous a appris que la filiation d'*Apqm Napāt* par rapport à *Spārag-Sfārag* alias *Miθra* pouvait s'exprimer non seulement par un substantif signifiant «fils» (notamment *-puθra-*), mais par le suffixe patronymique *-āna-*; c'est là ce qu'on peut exprimer par l'équation: **Rāspāragān* (< **Arwa-aspa-wāraga[n]-āna* «fils du dieu au vélocé cheval *wāragan*) = **Spar(a)gapāša* (< **Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*"). N'est-ce pas, en l'occurrence, exactement ce que nous retrouvons dans la confrontation des ethnonymes *Roxolans* et *Alazônes*? A savoir que la filiation d'*Apqm Napāt* par rapport à l'Arya *Miθra* (alias *Sfārag*) qui se trouve exprimée, dans le second, par le substantif *zana* (< *zana-*) «fils» se révèle marquée par le suffixe *-āna-* dans le premier, comme c'est le cas dans le nom du roi **Rāspārag-ān(a)*.

Cela nous amène donc à reconstruire, pour l'ethnonyme *Roxolans*, la forme **Rokšolān(a)*, issue de **Rokšo-[a]lān(a)* et remontant à un prototype steppo-iranien antérieur **[Wo]rukašalāna* (< v.ir. **Warukrt-Arij[a]-āna*), exocentrique signifiant «Ayant le Fils de l'Arya Elargisseur (i.e. *Apqm Napāt*, fils de l'Arya *Miθra*) pour protecteur divin»⁹⁰.

* * *

On voit ainsi les richesses insoupçonnées que recelait depuis près de deux millénaires le nom du roi *Rasparagan* et l'intérêt exceptionnel de ce que peut y puiser l'analyse étymologique. Elle nous apporte notamment:

a) une nouvelle confirmation — particulièrement probante — du bien-fondé de la relation établie antérieurement (dès 1994) entre les dynastonymes scythe et massagète *Spargapeithès* et *Spargapisès* (selon la transcription d'Hérodote) et le dieu du feu slave *Svarožič*;

b) une nouvelle confirmation — magistrale, elle aussi — du bien-fondé de la relation établie antérieurement (dès 1994) entre ces dynastonymes scythe et massagète *Spargapeithès* et *Spargapisès* et le nom du dieu-père dont leurs porteurs étaient censés être les fils, puisque, à l'instar du théonyme *Svarožič*, qui désignait son attributaire comme le fils du dieu *Svarog*, le nom du roi *Rasparagan* (**Rāspārag-ān[a]*) référerait implicitement à celui du père divin (**Rāspārag* alias **Spārag*) du dieu-fils auquel ce souverain était identifié;

c) une nouvelle confirmation — par voie de conséquence — de la validité de l'axiome, énoncé alors et justifié à de nombreuses reprises depuis, selon lequel le souverain vieil-iranien en général et scytho-sace en particulier était identifié au dieu du feu *Apqm Napāt*, fils de *Miθra*, et, partant, tenu pour être, lui aussi, le fils du même père divin;

d) une révélation de grande importance, dans la mesure où elle nous livre un élément qui, jusqu'à présent, manquait pour que fût pleinement reconstituée ce qu'on pourrait appeler la mosaïque onomastique correspondant au couple Père-Fils mis en évidence: la forme originale du théonyme steppo-iranien reflété par le patronyme slave désignant le dieu du feu *Svarožič*, à savoir **Spārag-ān[a]* (alias **Rāspārag-ān[a]*), issu de **Aspa-wāraga[n]-āna* «fils du dieu au cheval *wāragan*» (alias **Arwa-aspa-wāraga[n]-āna* «fils du dieu au vélocé cheval *wāragan*);

e) la preuve de l'existence d'une exacte convergence sémasiologique entre le nom du roi *Rasparagan* et celui des *Roxolans*;

f) la preuve de l'existence d'une exacte convergence étymologique et/ou sémasiologique entre l'appellation des *Roxolans* (**Rokšo-[a]lān(a)* < **[Wo]rukašalāna* «Ayant le Fils de l'Arya Elargisseur, i.e. *Apqm Napāt*, fils de l'Arya *Miθra*, pour protecteur divin») et les noms respectifs:

– du dieu *Rokšozano* (< **[Wo]rukaša-zana* «Fils de l'Elargisseur, i.e. *Apqm Napāt*, fils de l'Arya *Miθra*);

– de **Varkašzana*, le huitième mois de l'ancien calendrier achéménide (le mois d'*Apqm Napāt*), dont l'appellation, très probablement d'origine sace, procède du v.ir. **Warukrt-zana-* «Fils de l'Elargisseur, i.e. *Apqm Napāt*, fils de l'Arya *Miθra*);

– du *Borysthène*, issu du reflet hellénique *Borüsθènes* du sud-scythique **Vorü(x)ščana* (< **Woruxš-zana*) qui remonte au prototype scytho-sace **Woruk(ə)šzana* (< v.ir. **Warukrt-zana-*) «Fils de l'Elargisseur, i.e. *Apqm Napāt*, fils de l'Arya *Miθra*);

– du *Dniepr*, appellation ultérieure du même fleuve, issue de **Dan-napar/Dan-napər* lequel procède de **Danunām-Nap(a)θr-*, variante à radical faible de **Danunām-Napāt-* "le Petit-Fils-des-Eaux", dénomination steppo-iranienne primitive d'*Apqm Napāt*;

La mystérieuse série de coalescences étymologiques et sémasiologiques qui se manifeste ainsi nous permet de mesurer à quel point est fondamental l'apport de la culture slave primitive et indispensable sa connaissance pour la compréhension du rôle déterminant qui revenait au *Fils de l'Elargisseur* dans le monde iranien ancien: un apport d'une valeur inestimable puisque c'est seulement grâce à l'analyse du couple *Svarog/Svarošič* (et de ses deux équivalents sémantiques *Ospodь/Ospodarь* [*Gospodь/Gospodarь*] et *Bogь* > **Božь*) qu'il s'est avéré possible de remonter à ce qu'il faut bien considérer comme le motif cardinal de la religion et de l'idéologie royale originelles de l'Iran ancien, la dualité Père-Fils que les Scytho-Saces figuraient dans le binôme divin **Spārag/Spār(a)gapāša* (ainsi que dans ses deux équivalents sémantiques **Aspadi/Aspadar* [alias **Gaspadi/Gaspadar*] et **Bay[ə]/ Bay[ə]pūr[ə]* dont le souvenir s'est perpétué dans leurs reflets slaves *Ospodь/Ospodarь* [*Gospodь/Gospodarь*] et *Bogь* > **Božь*). Car c'est uniquement grâce à la mémoire et à la fidélité des Slaves qu'a pu être reconstitué tout ce réseau onomastique auquel vient à présent de s'ajouter l'étonnant «testament» qui s'est conservé dans le nom du roi Rasparagan: la révélation de l'existence du couple Père-fils formé par **Rāspārag/*Rāspārag-ān[a]*, variante roxolane du prototype **Spārag/Spār(a)gapāša*, qui est lui-même la version scytho-sace du binôme originel constitué par Miθra et le dieu igné des eaux *Apam Napāt*.⁹¹

NOTES

¹ Cf. K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde* III (1892), «Über die Herkunft und Sprache der pontischen Skythen und Sarmaten», p. 118.

² On notera que les Slaves ne sont entrés que fort tardivement dans le champ de vision de Georges Dumézil.

³ Pour trouver plus de détails sur les données qui suivent, on se reportera aux études publiées par l'auteur dans la revue *Slovo*: «L'aube scythique du monde slave», *Slovo* 14, INALCO, Paris 1994. PP. 242-246 (désormais *L'aube scythique*); «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (1ère partie)», *Slovo* 15, INALCO, Paris 1994. PP. 43-96 (désormais *Feu* 1); «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (2ème partie)», *Slovo* 16, INALCO, Paris 1995-1996. PP. 131-216 (désormais *Feu* 2); «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (3ème partie)», *Slovo* 18-19, INALCO, Paris 1998. PP. 41-218 (désormais *Feu* 3); «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (4ème partie)», *Slovo* 20-21, INALCO, Paris 1999, PP. 27-128 (désormais *Feu* 4).

⁴ Sur le dragon Enfermeur **Wara* alias **Wṛtra*, cf. par ex. *L'aube scythique*. PP. 163-168 ou *Feu* 2. PP. 149-150. Son meurtrier sera souvent appelé «le Draconicide» dans la suite de cette étude.

⁵ On se souvient que l'intérêt exceptionnel de la triade divine représentée au revers de certaines monnaies de rois sassanides, en particulier d'Ohrmazd I et Ohrmazd II, réside en ce qu'elle révèle que le souverain correspondant était identifié au feu *Apqm Napāt* (cf. *Feu 2*, PP. 145-147 et 202).

⁶ Cf. *L'aube scythique*, PP. 199-207 et 217. On sait que ce nom du feu "fils de **Spārag-Sfārag*" n'est attesté que dans la transcription hérodotéenne d'un dynastonyme scythe (Spargapeithès) et massagète (Spargapisès), *op. cit.* PP. 217 et *Feu 2*, p. 177.

⁷ Littéralement: "maître de la *wis* (maison, clan) divine". Le mot *vis-* est d'ailleurs utilisé directement pour désigner le "ciel" dans l'Avesta (Yt 13,2).

⁸ Cf. à ce sujet *L'aube scythique*, PP. 245-246 et *Feu 2*, P. 134.

⁹ Sur les deux *Vrtrahans*, l'igné-solaire et le «séminal usurpateur», représenté par l'Indra védique, cf. *Feu 2*, P. 150. Rappelons que le mot *Vrtrahan* désigne le dieu «meurtrier du dragon *Vrtra*» que nous appellerons souvent le «Draconicide» dans la suite de cette étude; il remonte au prototype indo-iranien ***Wrtraghan*, le Draconicide igné-solaire originel (le double astérisque indique que la forme qui le suit est indo-iranienne).

¹⁰ Cf. *Feu 2*, P. 191.

¹¹ Le terme de *xwarnah des kawis* (av. *kavi-*) que l'Avesta utilise pour désigner le *xwarnah* royal est organiquement lié aux marches saces de l'empire iranien, notamment au *Sākastān* (l'actuel Séistan). D'ailleurs, abstraction faite de ceux qui gouvernent cette province officiellement ralliée au mazdéisme, l'Avesta mentionne toujours avec mépris les *kavis*, les mauvais, ceux qui règnent sur les terres infidèles et honnies des *Turas*, c'est-à-dire des Scytho-Saces.

¹² Sur «l'Apollon scythique» *Oitosuros*, cf. *L'aube scythique*, PP. 232-238 et *Feu 3*, PP. 136-137.

¹³ A propos de l'origine scythique du slave commun **ospodarb-gospodarb*, voir "L'aube scythique du monde slave", *Slovo* 14, PP. 83-142.

¹⁴ La forme *Gaspar* est une variante alanique (alphacisante) de *guspuhr* (< *wispuθra*), titre de Gondopharnès. Cf. à ce sujet *L'aube scythique*, PP. 80-81 et 132-133.

¹⁵ Cf. *L'aube scythique*, P. 251.

¹⁶ Voir à ce sujet *L'aube scythique*, PP. 101-108.

¹⁷ Cf. par ex. *op. cit.*, PP. 245-246 et *Feu 2*, P. 134.

¹⁸ Cf. *L'aube scythique*, PP. 145-148.

¹⁹ *Op. cit.*, P. 248.

²⁰ qui, on l'a vu, coexiste avec sa variante *gospodb*, issue d'un prototype scytho-sace *gaspadi* (< *wispati*) non marqué par l'aphérèse (*op. cit.*, PP. 92-98, 101-108 et 142-161).

²¹ Cf. Kosta Xetagurov, *Byt gornyx osetin. Ètnografičeskij očerk*, Stalindir 1939, P. 63.

²² Cf. *Feu 4*, P. 28.

²³ Cf. *Feu 3*, p. 209 et *Feu 4*, PP. 43-44. La forme *Croucasis* remonte d'autant plus sûrement à un prototype (scytho-sace méridional) **Kourukašə* (< **Kowurukaša* < **Kaufa-Warukaša* «la Montagne de l'Elargisseur [**Warukrt*, i.e. Miθra]) qu'elle se révèle en connexion

sémantique et syntagmatique avec le nom usuel du massif, à savoir la variante *Caucase* (grec *Kaukasos*), qui renvoie, elle, précisément au grand titre de **Hukara*/**Hukrt* «Bienfaiteur», l'autre appellation (également scytho-sace méridionale) du même Libérateur: **Kawukaš(a)*, issu de **Kaufa-Hukaša* «la Montagne du Bienfaiteur [**Hukrt*, i.e. Miθra]».

²⁴ Cf. *Feu* 4, PP. 46-47.

²⁵ *Op. cit.*, P. 47.

²⁶ Cf. B. Sergent, «Lug et Apollon», *Ollodagos*, III (1995), PP. 72-73 et «Elcmar, Nechtan, Oengus: qui est qui?», tapuscrit, PP. 4 et 9, à paraître dans *Ollodagos*, Bruxelles (2000).

²⁷ Cf. Hérodote IV 9-10. Sur l'importance du mythologème de l'arc et de l'Archer dans la religion royale steppo-iranienne, cf. *L'aube scythique* PP. 192-193, *Feu* 3, PP. 179, 183, 202-204 et 215. *Feu* 4, PP. 66-67.

²⁸ Cf. N. Ja. Marr, «*Frako-armjanskij Sabad'ios-Aswac' i svanskoe božestvo oxoty*», *Bulletin de l'Académie Impériale de Saint-Petersbourg*, 1912, PP. 827-830. Voir aussi *L'aube scythique*, PP. 142-143.

²⁹ Comme le prouve l'appellatif arménien du «temple», *méhéan*, dérivé du nom de Miθra. Cf. G. Widengren, *Les religions de l'Iran*, Paris 1968, P. 253 note 1. Voir aussi *L'aube scythique*, PP. 248-249 et *Feu* 4, P. 47.

³⁰ Ainsi qu'il ressort du nom – *Bagayarič* – de la localité qui passait pour être le centre du culte du dieu et dans lequel J. Marquart (*Untersuchungen zur Geschichte von Erān*, I, Göttingen 1895, P. 65) a reconnu la forme *Bāgayādiš* («adoration de Baga»). Cf. *Feu* 4, 47.

³¹ Cf. notamment, Théocrite XVI 99. Il est intéressant de noter au passage qu'Euripide est, semble-t-il, le seul auteur grec à avoir restitué le sens originel du nom steppo-iranien primitif du Pont-Euxin: *Pontos Melas* (Πόντος Μέλας, *Iphigénie en Tauride* 107).

³² C'est à dessein qu'*Æfsīn* est écrit ici avec une majuscule, car, représentant diachroniquement le féminin d'*Æfsaiī*, ce titre a sans aucun doute servi jadis de théonyme: c'est là ce que prouve le fait qu'il soit indissolublement attaché à la personne de Satana qui n'est, dans le cycle des Nartes, que le reflet épique de la grande déesse du panthéon steppo-iranien. Voir, à propos d'*Æfsīn*, *L'aube scythique*, pp. 152-155.

³³ Cf. E. Benveniste, *Etudes sur la langue ossète*, Paris 1959, P. 19. Avant Benveniste, l'étymologie universellement admise pour *Æfsīn* était celle de Miller, selon lequel *Æfsīn* n'était qu'une «variante» d'*æxsīn* «dame, maîtresse» (cf. Wsewolod MILLER, «Die Sprache der Osseten», *Grundriss der iranischen Philologie, Anhang zum I. Band*, Strasbourg 1903, P. 16, § 6 h). Sur l'étymologie de cet *æxsīn*, voir plus bas, note 35.

³⁴ On notera que c'est cet état antérieur à la métathèse qui s'était conservé dans le dialecte correspondant à la phrase alanique notée au XII^{ème} siècle par Tzetzes dans sa *Théogonie* (cf. J. MORAVCZIK, «Barbarische Sprachreste in der Theogonie des Johannes Tzetzes», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, VII, 1930, Heft 3-4, pp. 352-365) puisqu'on y trouve la formule de politesse *me 'sḫīni* (μέσφιλι) «ma Dame», forme archaïque correspondant à l'ossète actuel *me 'fsīn* (avec métathèse). Voir, à ce sujet, ABAEV, *IĖSOJa*, I, 257 et *L'aube scythique*, P. 157.

³⁵ Le passage du stade **Spaiθnī* à l'aboutissement (iron) *Æfsīn* correspond exactement (à la métathèse près) au traitement attesté, dans la même langue, par *æxsīn* «dame, maîtresse» qui procède du vieil-iranien *xšaiθnī* (même sens). Cf., à ce sujet, *L'aube scythique*, P. 156.

³⁶ V. MACHEK, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Prague 1957, P. 508.

³⁷ Cf. *L'aube scythique*, PP. 201-202.

³⁸ Rappelons que le double astérisque précédant une forme a pour fonction d'indiquer qu'elle est indo-iranienne.

³⁹ Il est significatif que, dans le même Yasna 10 qui lui est consacré, Haoma soit qualifié des deux variantes de l'adjectif: *aurva-* (Y. 10,4) et *aurvant-* (Y. 10,10).

⁴⁰ Cf. *Feu 2*, PP.174,176-177.

⁴¹ Cf. *Feu 3*, PP. 90 (pour le père de Darius) et 106-10 ; voir également *Feu 4*, P. 69. On se rappelle que, signifiant «détenteur du cheval relâché», le nom du roi *Vīštāspa-* réfère au même cheval mystique (du *xwarnah*) que celui de son père.

⁴² L'examen des occurrences de *svāsva* "détenteur du bon cheval [ou: des bons chevaux]" dans le *R̥gveda* est particulièrement instructif, car il fait apparaître que ce qualificatif est réservé aux officiants, aux Maruts, à Agni et à Sindhu. En RV 4,4,8, en effet, les récitants qui, on s'en souvient, sont censés pouvoir être métamorphosés, par la magie du sacrifice, en compagnons de *Vṛtrahan* (en Maruts, cf. *Feu 3*, PP. 72-73) et devenir en quelque sorte par là même les homologues sacrificiels des hommes de guerre, expriment leur désir d'entourer Agni en tant que "détenteurs-dispensateurs du bon cheval [de bons chevaux] et du bon char [de bons chars]" (*svāśvās tvā surāthā marjayema* "puissions-nous te lustrer en tant que détenteurs du bon cheval [ou: de bons chevaux] et du bon char [ou: de bons chars]"). Or, en vertu de l'extraordinaire rigueur lexicale du texte du *R̥gveda*, ces deux adjectifs *svāsva* et *surātha* ne se retrouvent qu'à propos des Maruts (RV 5,57,2: *svāśvā sthā surāthāḥ pṛśnimātaraḥ* "vous êtes détenteurs-dispensateurs du bon cheval et du bon char [ou: de bons chevaux et de bons chars], ô fils de Pṛśni"), d'Agni, qui, nous le savons, est le détenteur-dispensateur authentique du *rayī* (trésor) équin, même quand celui-ci est abusivement tenu pour procéder d'Indra, et enfin de Sindhu qui, on s'en souvient aussi (*op. cit.* PP. 117, 148), est indissociable de *Sarasvatī Vṛtraghnī* laquelle, en tant que parèdre de *Vṛtrahan* (c'est-à-dire, originellement, bien sûr, du *Vṛtrahan* igné-solaire et non pas d'Indra, "l'usurpateur séminal") est par définition *Marūsakhā* ("accompagnée des Maruts", RV 7,96,2) et *svāśvā* «détentrice des bons chevaux», c'est-à-dire du «trésor séminal équin» contenu dans ses eaux. C'est justement cette fonction hippophile de la déesse-rivière qui se retrouve dans le nom de la *Hwaspā* «l'Aigle au bon cheval [ou aux bons chevaux]» vieil-iranienne (exacte réplique du titre *svāśvā* qualifiant la Sindhu védique): aussi bien de celle du Séistan, la *Hwaspā* de l'Avesta, que de celle qu'Hérodote (I, 188) désigne par la transcription grecque Χούσπη en précisant qu'elle coulait près de Suse et que son eau était la seule que le souverain perse pût boire, ce qui prouve bien qu'il était identifié à *Apqm Napāt*, le gardien du «trésor équin» constitué par le *xwarnah* contenu dans cette «Aigle au bon cheval» (cf. *L'aube scythique*, P. 215).

⁴³ On voit que l'antique thème de la métamorphose transmuant l'officiant en compagnon du Draconicide originel et le rendant, de ce fait, selon l'expression védique, «détenteur du bon cheval et du bon char» (cf. ci-dessus, note 42) est parfaitement représenté du côté vieil-iranien aussi.

⁴⁴ Comme le prouve le fait que le roi *Vīštāspa-*, l'unique attributaire du superlatif *āsu.aspō.tāma* "au plus haut point détenteur du cheval rapide" fût appelé, de surcroît, le Naotarya (c'est-à-dire, lui aussi, "descendant de Naotara") alors qu'il était connu pour être notoirement d'origine sace. Cf. *Feu* 3, P. 112.

⁴⁵ On peut donc supposer que le nom de Swassa, l'ancêtre légendaire des Nartes dans la célèbre épopée des Ossètes, procède de ce qualificatif vieil-iranien **āswaspa* (= *āsu-aspa*) et résulte de l'action de deux phénomènes bien attestés dans leur langue: l'aphérèse (> **swaspa*) et l'assimilation (**swasfa* > *swassa*, comme dans le nom de *Sidæmon*, issu d'un **Sfidæmon* procédant de **Spitamāna* selon un traitement vraisemblablement antérieur à la métathèse *sf > fs* devenue la norme au début de notre ère.

⁴⁶ Cf. plus haut, P. 93. Voici, pour mémoire, cette strophe RV 4,11,4: "De toi, Agni, vient le destrier puissant, qui apporte le *vāja* (brevage invigorant, c'est-à-dire le soma-semen équin), qui procure assistance, qui possède la vraie vaillance ; de toi le rayi (trésor) réjouissant et dépêché par un dieu, de toi, Agni, le coursier rapide filant au galop (*tvād vāji vājambharó vihāyā abhiṣṭikīj jāyate satyāśuṣmaṇ tvād rayir devājūto mayobhūs tvād āśūr jūjuvān agne ārvā*)".

⁴⁷ Cf. *Feu* 3, P. 100, note 90. On sait que le dieu Soma, en tant que personnification du soma, représente la variante la plus ancienne du «Draconicide séminal», celui-là même qui donna ultérieurement naissance à la figure plus élaborée d'Indra, avec lequel il coexista néanmoins par la suite (quoique dans un rôle beaucoup plus modeste) dans la religion védique (cf. *Feu* 2, PP. 158, 170-171 et 178-179).

⁴⁸ Il importe de distinguer le terme *d'*aspa-wāragan* (cheval draconicide), désignant la représentation métaphorique du semen équin du Draconicide igné-solaire, du théonyme *exocentrique Aspawāragan* (> scytho-sace *Sfārag* > slave *Svarog*) qui, signifiant «le [Dieu] détenteur-dispensateur du cheval draconicide», réfère au Draconicide igné-solaire lui-même (cf. par ex. *Feu* 4, P. 69).

⁴⁹ *Feu* 3, P. 197. De même que le segment terminal du dynastonyme Komosaryè (**Kāma-āsu-arwā*), le second membre (*arwa-*, av. *arva-*) du théonyme *Āsu-arwa-* est bien attesté comme variante antique d'*arwant-* (av. *arvant-*). La combinaison *āsu+arwa[nt]* apparaît donc comme une désignation particulièrement ancienne et sacrée du **hawma-semen*, alias *xwarnah* [divin fluide royal]. Il est à noter, par ailleurs, que le nom de Komosaryè a été porté par une autre reine bosporane sous la forme Kamasaryè, ce qui prouve que l'oïsme dont il témoigne ne résulte que d'une fermeture plus prononcée du *a*. Quant au traitement du premier groupe *wa* (*d'aswarwa*) dans *Komosaryè*, il correspond exactement à celui dont témoigne le théonyme *Spārag* (> *Sfārag*), issu d'**Aspwārag*.

⁵⁰ Cf. *Feu* 2, PP. 175-176. On se souvient que le **hauma-wāragan* ne fait qu'un avec l'**aspa-wāragan* «le cheval draconicide» puisque, comme ce dernier, il figure le semen du Draconicide igné-solaire.

⁵¹ *Op. cit.* PP. 175-176.

⁵² Cf. "L'aube scythique du monde slave", *Slovo* N° 14, INALCO, Paris 1994, PP. 182-183.

⁵³ Sur le lien originel qui rattache Miθra à l'Arta, voir *Feu* 4, PP. 53-55 et sur celui qui unit les Frawartis au même dieu, tout comme initialement les Maruts au Draconicide igné-solaire originel (lequel peut même porter le nom de *Mitra* dans le *Rgveda*), *op.cit.*, P. 71.

⁵⁴ Cf. *Feu* 3, P. 77.

⁵⁵ *Op. cit.*, P. 197. Comme on l'a vu plus haut, le nom de Komosaryè est marqué par l'oïsme bosporano-scythe; sa forme originelle *Kamasaryè* a été portée par une autre reine du Bosphore. On se rappelle aussi que ce dynastonyme autorise deux lectures: soit "Celle qui a l'amour du vélocé coursier (*āsu-arwa[nt]*- «vélocé-coursier»: simple composé ["endocentrique"])», soit "Celle qui a l'amour du Dieu au vélocé coursier (*Āsu-arwa[nt]*- «le [Dieu] Détenteur-dispensateur du vélocé coursier [i.e. Miθra]: exocentrique)».

⁵⁶ Cf. «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (2ème partie)», *Slovo* N° 16, INALCO, Paris 1996, PP. 193-194 (et note 142). On se souvient que les réflexes slaves de **Spārag-Sfārag* et de **Spārag(a)pāša* sont les dieux *Svarog* et *Svarožič*.

⁵⁷ Cf. *L'aube scythique*, P. 110.

⁵⁸ Cf. Philippe Gignoux, «Les noms propres en moyen-perse épigraphique», *Pad nām ī yazdān*, Paris 1979, P. 45 et note 23.

⁵⁹ Cf. note 58 ci-dessus. On sait que les divergences que présentent entre eux le couple **Spārag*/**Spāragān* et sa réplique moyen-perse *Aspvārag-Aspvāragān* résultent de l'action de deux phénomènes propres aux parlars scytho-saces, l'aphérèse et l'alphacisme (*awā* > *ā*): soit **Aspawārag[an]* > **Spārag*, pour le premier, et **Aspa-wāraga[n]-āna* > **Spāragān*, pour le second.

⁶⁰ Cf. plus haut, note 5.

⁶¹ Cf. *Feu* 2, PP. 192-201.

⁶² Cf. H. Humbach, *Baktrische Sprachdenkmäler*, I, Wiesbaden 1966, P. 128: «J'explique donc *poκpo* comme issu de **poκαpo* < **opokaπο* et y voit le nom bactrien du lac sacré *Vourukaša* de l'*Avesta* (*Ich erkläre deshalb poκpo aus *poκαπο < *opokaπο und sehe darin den baktrischen Namen des heiligen Sees Vourukaša des Awesta*)». Voir à ce sujet *Feu* 2, PP. 192-194.

⁶³ Cf. *Feu* 2, PP. 167-168.

⁶⁴ *Op.cit.*, PP. 193-194.

⁶⁵ On perçoit bien ici le sens profond de ce titre *d'aurvant₂aspa-* "au cheval rapide", exclusivement réservé à *Hvarə.xšaēta-* (le Soleil) et à *Apaṃ Napāt:* encore une fois, il s'agit en l'occurrence du cheval du *xwarnah* alias **hauma-wāragan* (celui-là même que la reine sace *Sparethra* [*< *Aspa-harəθrā* "celle qui assure la protection du cheval"], était censée garder mystiquement puisqu'elle était identifiée à *Argimpasa* [*< *Wāragan-hauma-pāθrā* "celle qui assure la garde du **hauma-wāragan*"], c'est-à-dire justement du coursier évoqué à la fois dans le nom de **Spārag-Sfārag* (< **Aspa-wāragan* "le dieu au cheval *wāragan*", autrement dit le

dieu solaire ou Miθra scytho-sace) et dans celui de **Spar(a)gapəša* (< "*Aspa-wāragan-puθra* "fils du dieu au cheval *wāragan*") qui, désignant *Apqm Napāt*, pouvait être attribué à un roi.

⁶⁶ C'est celle qui se trouve attestée aussi bien par l'ossète *zænæg* (<**zana-ka*) "enfant" que par le nom scythe des Alazones, qui, nous allons le voir, se laisse ramener à **Ala-zana* issu d'**Arija-zana* "ayant le fils de l'Arya (i.e. *Apqm Napāt*, fils de Miθra) pour dieu suprême".

⁶⁷ Le terme d'*Elargisseur* utilisé ici a été spécialement choisi parce que, tout en reflétant exactement le sens du mot vieil-iranien * *Warukərət- Warukəš* ou * *Warukaša*, il fait aussi référence à une acception propre au verbe français *élargir*: celle de *libérer*, qui permet d'exprimer toute la spécificité de la thématique évoquée en l'occurrence, car, selon une terminologie déjà fixée à l'époque indo-iranienne (et qui, partant, remonte à tout le moins au troisième millénaire et, certainement, beaucoup plus loin encore), cette délivrance des eaux prisonnières a pour effet de les faire s'échapper de *l'enserrement* (*qzah-* = védique *aṃhas*) de la caverne carcérale où elles étaient enfermées afin qu'elles puissent s'écouler dans le *zrayah-* (= véd. *jayas*) «vaste cours» créé par leur *Elargisseur* et appelé, pour cette raison, *zrayō Vourukašəm* «le fleuve-océan *Vourukaša* (i.e. de l'Elargisseur)» dans l'Avesta. Cf. *Feu 2*, PP. 165-166 et 172-173.

⁶⁸ Voir à ce sujet *Feu 2*, PP. 160-165.

⁶⁹ Comme le prouve ne serait-ce que la transcription hellénique (attestée par des écrits d'astronomes grecs de Cappadoce) de l'appellation perse de ce mois selon le nouveau, calendrier achéménide introduit sous le règne d'Artaxerxès I: ΑΠΙΟΜΕΝΑΠΙΑ = Apomenapa < vieux-perse *Apām Napāt* (nominatif: *Apām Napā*). Cf. J. Duchesne-Guillemin, *La religion iranienne ancienne*, Paris 1962, P. 121.

⁷⁰ On relève les graphies suivantes: *Mar-ka⁴- šá-na* (six fois), *Mar-ka⁴- šá-na-iš* (quatre fois), *Mi-ir-ka⁴-šá-na* (une fois), *Mar-ka⁴-ša-na-iš* (deux fois) et *Mar-ka⁴-ša-na* (une fois), cf. F.H. Weissbach, *Die Keilinschriften der Achämeniden*, Leipzig, 1911, 56 et note a).

⁷¹ Conformément à la simplification illustrée par le vieux-perse *āpišim* < *āpiš-šim* (dans l'inscription de Darius à Bīsūtūn, [DB I, 95-96], cf. R.G. Kent, *Old Persian*, New Haven, Connecticut 1953, § 41).

⁷² K. Müllenhoff a reconstruit le prototype **Voru-stana* "l'endroit large" (*Deutsche Altertumskunde*, III [1892], "Über die Herkunft und Sprache der pontischen Skythen und Sarmaten", P.122).

⁷³ C'est le cas notamment du nom de l'*Haētumant* (le *Helmend* de l'actuel Afghanistan), le grand fleuve mythique du *Sakastāna* ("le pays des Saces": le *Seistān* d'aujourd'hui): les Grecs en ont fait l'*Étymandre* (Ετύμανδρος) "l'homme véritable".

⁷⁴ La spirantisation de la gutturale au contact du -š- correspond à une norme commune à tous les parlers vieil-iraniens. Le fait qu'elle ne se soit pas produite dans le théonyme bactrien *Rokšozano* prouve simplement que la syncope apparemment reflétée par sa graphie n'y était pas totale et qu'il devait être prononcé *Rok(ə)šozano*. On remarquera, par ailleurs, que la texture phonétique prêtée ici au premier membre du prototype **Woruxš-zana* n'est pas éloignée de celle que présentent, d'une part, l'ossète *urux/wæræx* (< **waru-ka*) "large" et, de l'autre, le nom

que, selon Constantin Porphyrogénète (*De Administrando Imperio*, 38), les Pétchénergues donnaient au Borysthène-Dniepr: *Varux* (Βαρούχ): il s'agissait visiblement, dans ce dernier cas, d'une antique appellation vernaculaire (liée, à n'en pas douter, à une forme scythique de l'hydronyme), reprise par les Pétchénergues. Il en était vraisemblablement de même de l'appellation que les Huns appliquaient au même fleuve trois siècles plus tôt: *Var* (cf. Jordanès, 52).

⁷⁵ On se souvient que la restitution du -č- iranien par un -θ- grec correspondait à la norme (cf. *Feu* 2, P. 189 note 130).

⁷⁶ Cf. "L'aube scythique du monde slave", *Slovo* 14, PP. 117-118. L'aboutissement nord-scythique du prototype **Woru(x)ščana* aurait été **Ra(x)ščana*, une forme assez proche, on le voit, du théonyme *Rokšozano*.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Sur les noms de l'Hupanis (Hypanis) et du Turas (Tyras), voir *Feu* 3, PP. 44-48 et *Feu* 4, PP. 70-110. Comme on peut le noter par ailleurs, l'identité parfaite du nom de l'Hypanis occidental (le Boug) et de celui de l'Hypanis oriental ((le Kouban) permet de supposer que l'archéoscythe était phonétiquement très voisin du sauromate qui, appartenant comme lui au sud-scythique, ignorait également l'aphrèse et l'alphacisme. C'est là ce que confirme, du reste, le fait que l'aboutissement du -w- vieil-iranien dans l'hydronyme archéoscythe **Vorü(x)ščana* (dont procède le grec **Borü-sθènes*) corresponde exactement à celui que présente le sarmate (prolongement du sauromate) dans le dynastonyme iazyge *Vanadaspos* (Βανάδασπος; Dion Cassius 71,16,1), issu du vieil-iranien **Wanat-aspa*- "détenteur du cheval victorieux (i.e., nous le savons, du *xwarnah*)".

⁷⁹ Cf. *L'aube scythique*, P. 257.

⁸⁰ *Op. cit.* PP. 216-217.

⁸¹ Attendu que l'Arya originel indo-iranien, prototype de Miθra, était le ***Wṛtraghan* igné-solaire (cf. *Feu* 2, PP. 156, 174 n. 97) et qu'il était appelé aussi ***Wṛrukrt* («l'Elargisseur»), le réflexe vieil-iranien de son fils – *Apam Napāt* – pouvait être qualifié indifféremment de **Warukrt-zana* (archéoscyth. **Vorü(x)ščana*) et d' **Arija-zana*- (scyth. **Ala-zana*-) [*op. cit.*, P. 198, n. 156].

⁸² *Op. cit.*, P. 198. Le second membre du prototype scythique **Kalə-pidə* reconstruit ici représente exactement le réflexe du vieil-iranien *pitar*- (nominatif: *pitā*) tel qu'il apparaît par exemple dans les anthroponymes olbiens *Pidos* (Latyšev I, 135,7) et *Pidanos* (Latyšev I, 2,26) et tel qu'il s'est perpétué dans l'ossète (digor) *fidə* "père".

⁸³ Cf. *Feu* 2, P. 173. Comme on peut, par ailleurs, l'observer, le fait que ces deux ethnonymes aient été aussi remarquablement restitués par les Grecs tient à ce qu'ils correspondaient à des formes helléniques quasi homophones: le substantif *Alazōn* (Αλαζών) signifiant "vagabond, charlatan, fanfaron" et les anthroponymes *Kallippos* (Καλλιππος) "ayant un beau cheval" et *Kallipidēs* (Καλλιππίδης) "fils de *Kallippos*", à l'inévitable attraction desquels l'ethnonyme *Callippides* doit ses deux *l* et ses deux *p* (dont seul Strabon se dispense).

⁸⁴ Reprise ensuite par plusieurs sources grecques.

⁸⁵ Dans les parlers non-alphacisants: cf. par exemple le sogdien *byprwr* (*baypūr*) ou le bactrien βαγο-πουρο (*Bago-pouro*) "fils de Baga" (titre de *Kaniška*).

⁸⁶ Dans les dialectes alphacisants: cf. par exemple le choresmien *pr* (=par) "fils" et le nord-alanique *Gaspar*, issu du titre **guspuhr* (<v.ir. *wispuθra*) du roi Gondopharnès (voir à ce sujet "L'aube scythique du monde slave", *Slovo* 14, PP. 80, 132, 140).

⁸⁷ La garantie absolue de la validité du prototype **napəθr* /-*napəθr*- ici reconstruit nous est apportée par le sogdien *npyyšn* ou *npyšn* (= *napəšn*) "petit-fils" dont le radical (*napəš-*) présuppose nécessairement un stade antérieur *napəθr*, de la même façon que le *-pšy* (= *pašə* "fils") du sogdien *wyspšy* (= *wispašə*) "prince héritier" remonte au *-puθra* du v.ir. *wispuθra* ou que le *-pəša* ("fils") de **Spār(a)ga-pəša* procède du *-puθra* d'**Aspawāragan-puθra*.

⁸⁸ On se souvient (cf. plus haut, note 81) que, comme son prototype indo-iranien, l'Arya originel vieil-iranien, était le Draconicide igné-solaire (cf. *Feu* 2, PP. 156, 174 n. 97) et qu'il était appelé aussi **Warukrt* (<***Wīrukrt* «l'Elargisseur»): c'est pourquoi son fils *Aqam Napāt* pouvait être qualifié indifféremment de **Warukrt-zana* (>scytho-sace **[Wo]rukaša-zana* «Fils de l'Elargisseur») et d'**Arija-zana*- (scyth. **Ala-zana*- «fils de l'Arya») [*op. cit.*, P. 198, n. 156].

⁸⁹ *Rhōxolanoi* (STRABON VII 3,17-19), *Rhoxolani* (PLINE IV 80).

⁹⁰ L'étymologie généralement admise pour le nom des Roxolans (**rox*s < **rauxšna* + [*Alani/Alanoi*] «les Alains brillants», cf. par ex. V.I. Abaev, *OJaF* I, Moscou-Leningrad 1949, P. 178, ou *IÈSOJa*, II, Leningrad 1973, P. 437) remonte, d'une part, pour le premier membre du composé (*rauxšna-*), à K. MÜLLENHOFF («Über die Herkunft und Sprache der pontischen Scythen und Sarmaten», *Monatsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1866 VIII, P. 562, repris dans *Deutsche Altertumskunde* III, 1892, P. 112-115) et, d'autre part, pour l'ensemble, à Vs. MILLER (*Osetinskie Ètjudy*, III, Moscou 1887, P. 86). Outre son inadéquation phonétique, elle présente l'inconvénient de méconnaître ce qui devrait être considéré comme le principe de base de toute étude de l'onomastique vieil-iranienne (qu'elle soit steppo-iranienne ou «irano-iranienne»), à savoir que tout ethnonyme, tout anthroponyme et tout nom géographique iranien implique nécessairement une référence au domaine religieux.

⁹¹ Il importe, du reste, de souligner un détail qui prouve indubitablement que les ancêtres des Slaves ne devaient pas ressentir comme étrangère et imposée du dehors la religion steppo-iranienne qu'ils pratiquaient: le fait que leur théonyme *Svarožič*, signifiant, dans leur langue, «Fils de Svarog», se présente comme un authentique équivalent – un calque – sémantique du scytho-sace **Spārag-ana* (attesté dans **Rāspārag-āna*) montre bien qu'ils étaient des fidèles à part entière du culte correspondant et que c'est justement grâce aux relations d'interactivité entretenues avec ce dernier qu'ils ont pu perpétuer non seulement les appellations du dieu père et de son fils, mais le théologème lui-même, qui établit la filiation du second par rapport au premier, et qui, sans eux (sans leur calque *Svarožič*), se serait irrémédiablement perdu.

BIBLIOGRAPHIE

- V.I. ABAEV, *Istoriko-Etimologičeskij Slovar' Osetinskogo Jazyka*, I-IV, Leningrad 1958-1989.
- V.I. ABAEV, *Osetinskij jazyk i fol'klor*, Moscou-Leningrad 1949.
- E. BENVENISTE, *Etudes sur la langue ossète*, Paris 1959.
- F. CORNILLOT, «L'aube scythique du monde slave», *Slovo* 14, INALCO, Paris 1994, PP. 77-262.
- F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (1ère partie)», *Slovo* 15, INALCO, Paris 1995, PP. 43-96.
- F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (2ème partie)», *Slovo* 16, INALCO, Paris 1995-1996, PP. 131-214.
- F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (3ème partie)», *Slovo* 18-19, INALCO, Paris 1998, PP. 41-218.
- F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (4ème partie)», *Slovo* 20-21, INALCO, Paris 1999, PP. 27-128.
- F. CORNILLOT, «L'origine du nom des Scythes», *Indo-Iranian Journal*, 23 (1981), PP. 29-39.
- F. CORNILLOT, «L'origine iranienne du nom générique de "dieu" en slave», *Die Sprache*, Vienne, 27, 2, 1981, PP. 167-177.
- F. CORNILLOT, «Lé secret d'Adukanaiš», *Indo-Iranian Journal*, 24 (1982), 205-213.
- F. CORNILLOT, «De Skythès à Kolaxais», *Studia Iranica*, 10 (1981), PP. 7-52.
- J. DUCHESNE-GUILLEMIN, *La religion iranienne ancienne*, Paris 1962.
- Philippe GIGNOUX, «Les noms propres en moyen-perse épigraphique», *Pad nām ī yazdān*, Paris 1979.
- H. HUMBACH, *Baktrische Sprachdenkmäler*, I, Wiesbaden 1966.
- R.G. Kent, *Old Persian*, New Haven, Connecticut 1953.
- V. MACHEK, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Prague 1957.
- J. MARQUART, *Untersuchungen zur Geschichte von Erān*, I, Göttingen 1895.
- N. Ja. MARR, «Frako-armjanskij Sabad'ios-Aswac' i svanskoe božestvo oxoty», *Bulletin de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg*, 1912.
- Vs. MILLER, *Osetinskije Ėtjudy*, III, Moscou 1887.
- Wsewolod MILLER, «Die Sprache der Osseten», *Grundriss der iranischen Philologie, Anhang zum I. Band*, Strasbourg 1903.
- J. MORAVCZIK, «Barbarische Sprachreste in der Théogonie des Johannes Tzetzes», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, VII, 1930, Heft 3-4.
- K. MÜLLENHOFF, «Über die Herkunft und Sprache der pontischen Scythen und Sarmaten», *Monatsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1866 VIII.
- K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde*, III [1892], PP. 101-125, 205-211 "Über die Herkunft und Sprache der pontischen Skythen und Sarmaten".

- B. SERGENT, «Lug et Apollon», *Ollodagos*, III, Bruxelles (1995).
- B. SERGENT, «Elcmar, Nechtan, Oengus: qui est qui?», tapuscrit, à paraître dans *Ollodagos*, Bruxelles (2000).
- Kosta XETAGUROV, *Byt gornyx osetin. Ėtnografičeskij očerk*, Stalinir 1939.
- F.H. WEISSBACH, *Die Keilinschriften der Achämeniden*, Leipzig 1911.
- G. WIDENGREN, *Les religions de l'Iran*, Paris 1968.

ABBREVIATIONS

- *IĖSOJa*: V.I. Abaev, *Istoriko-Etimologičeskij Slovar' Osetinskogo Jazyka*, II, Leningrad 1973.
- *OjaF I*: V.I. ABAEV, *Osetinskij jazyk i fol'klor*, Moscou-Leningrad 1949.
- *L'aube scythique*: F. CORNILLOT, «L'aube scythique du monde slave», *Slovo* 14, INALCO, Paris 1994.
- *Feu 1*: F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (1ère partie)», *Slovo* 15, INALCO, Paris 1994.
- *Feu 2*: F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (2ème partie)», *Slovo* 16, INALCO, Paris 1995-1996.
- *Feu 3*: F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (3ème partie)», *Slovo* 18-19, INALCO, Paris 1998.
- *Feu 4*: F. CORNILLOT, «Le Feu des Scythes et le Prince des Slaves (4ème partie)», *Slovo* 20-21, INALCO, Paris 1999.

Francois CORNILLOT

THE TESTAMENT OF KING RASPARAGAN: FROM THE FIRE OF THE SLAVS TO THE NAME OF ROXOLANS

SUMMARY

Since the origins and until a very recent past the comparatists implicitly held the Slavic world for a kind of poor relation of the Indo-European family. It is however in the original language and the religion of the Slavs that was preserved the most invaluable information concerning the primitive Old-Iranian and even Indo-Iranian, and perhaps also Indo-European, pantheon. Indeed, the examination of the couple Father-Son that consisted of the gods *Svarog* and *Svarožič*, which proceed respectively of Apollo/Miθra of the Scythians and their Poseidon/*Apam Napāt*, make possible the setting at the day of what was certainly the essential foundation of the original royal worship: identification of the king with *Apam Napāt*.

Only the knowledge of this theologeme makes it possible to decipher the name of king Rasparagan: the Latin form *Rasparaganus* in which he reached us transcribed the divine patronym **Rāspāragān* which is obviously only one variant of the theonym **Spāragān* reflected by the name of the Slavic god of fire *Svarožič*. And, in its turn, this name of the king **Rāspāragān* as identified in *Apām Napāt* provides us the key of the name of Roxolans: proceeding, too, of a divine patronym, formed, in addition, using the same suffix *ān(a)* (that is to say **Rokšo-[a]lān(a) < *[Wo]rukašalāna* “Having the Son of the Arya Enlarger for divine guard”), it refers to the same god rigorously (i.e. *Apām Napāt*, son of the Arya Miθra) as the théonym-dynastonym **Rāspāragān*.